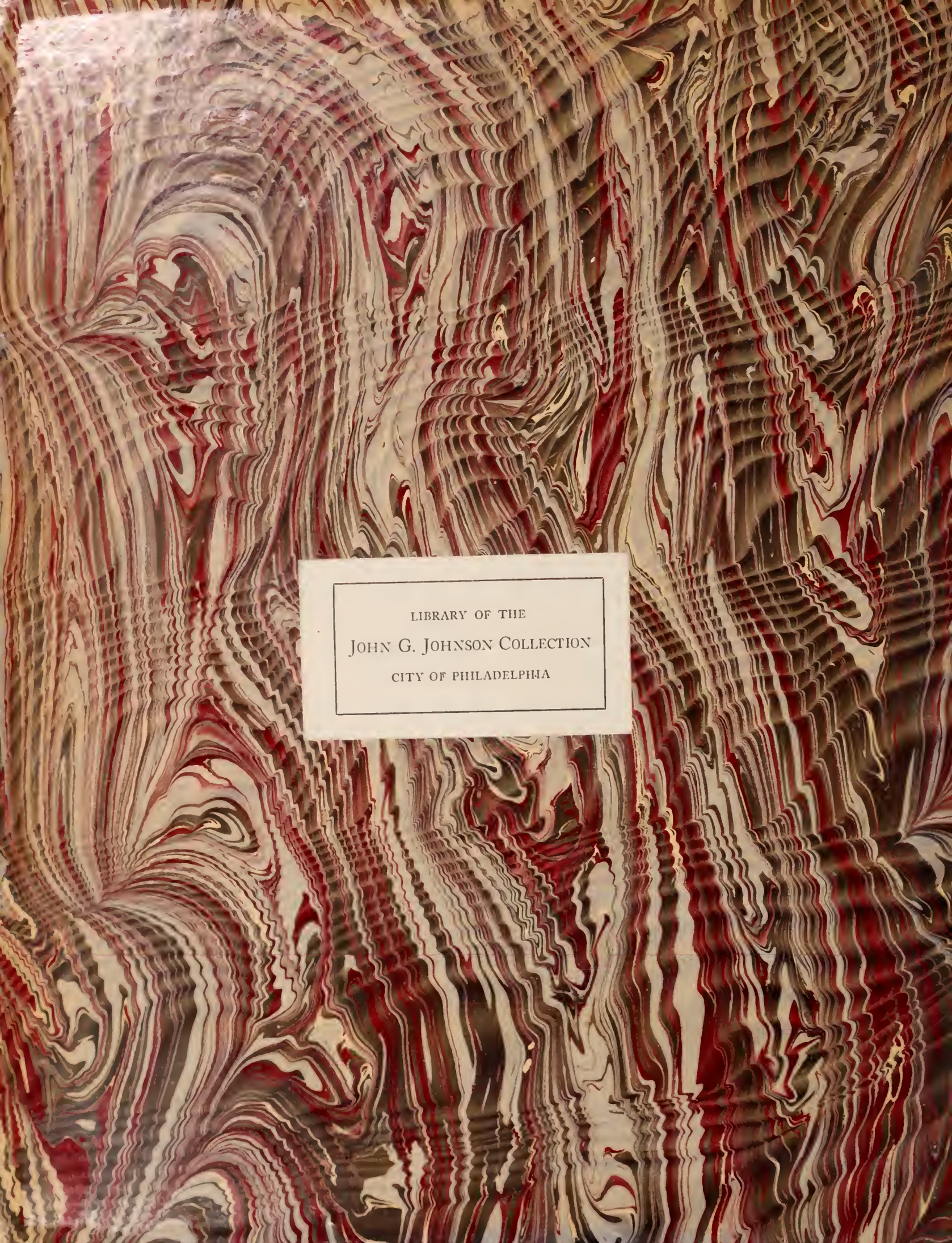

LIBRARY OF THE
JOHN G. JOHNSON COLLECTION
CITY OF PHILADELPHIA

Fa 5e 25 8

Collection Marczell de Nemes

DE BUDAPEST

TABLEAUX ANCIENS

ET MODERNES

N°s 28 à 43 et 84 à 121

Dont la Vente aux Enchères publiques aura lieu à Paris

GALERIE MANZI, JOYANT

15, rue de la Ville-l'Evêque

LE MERCREDI 18 JUIN 1913

à 2 heures 1/2

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart
PARIS

Me HENRI BAUDOIN
Successeur de M. P. CHEVALLIER
10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

M. F. KLEINBERGER
9, rue de l'Echelle

MM. DURAND-RUEL & FILS
16, rue Laffitte
PARIS

M. JULES FÉRAL
7, rue Saint-Georges

MM. J & G ✻ BERNHEIM JEUNE
Experts près la Cour d'Appel
25, boulevard de la Madeleine

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *Le Dimanche 15 Juin 1913.* DE 1 H. 1/2
PUBLIQUE : *Le Lundi 16 Juin 1913. . .* A 6 H.

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront *dix pour cent* en sus des enchères.

ORDRE DES VACATIONS

Le Mardi 17 Juin 1913

Tableaux anciens, nos 1 à 27 et 44 à 83.

Le Mercredi 18 Juin 1913

Tableaux anciens, nos 28 à 43, et les Tableaux modernes.

IMP. MANZI, JOYANT — PARIS

COLLECTION MARCZELL DE NEMES

Tableaux Anciens

	Prices asked	Sold for prices	
28 — DOMENICO THEOTOKOPULI, DIT EL GRECO. Sainte Magdeleine	75000	65000	Bousquet
29 — DOMENICO THEOTOKOPULI, DIT EL GRECO. Saint Louis de Gonzague (1568-1591) prêtant serment comme membre de la Compagnie de Jésus (1584). . . .	40000	46500	Klinberger
30 — DOMENICO THEOTOKOPULI, DIT EL GRECO. Le Christ portant sa Croix.	30000	35100	Demett.
31 — DOMENICO THEOTOKOPULI, DIT EL GRECO. La Sainte Famille avec la corbeille de fruits	150000	173000	Bousquet
32 — DOMENICO THEOTOKOPULI, DIT EL GRECO. Portrait du Cardinal Inquisiteur D. Fernando Niño de Guevara, Archevêque de Tolède (1541-1609).	120000	100000	Bernheim jeune
33 — DOMENICO THEOTOKOPULI, DIT EL GRECO. Sainte Famille.	80000	81000	Klinberger
34 — DOMENICO THEOTOKOPULI, DIT EL GRECO. L'Annonciation	60000	48000	Kleinberger
35 — DOMENICO THEOTOKOPULI, DIT EL GRECO. Jésus au Mont des Oliviers	120000	125000	Durand Ruel
36 — DOMENICO THEOTOKOPULI, DIT EL GRECO. Saint André.	40000	33000	Baron de Heyzog
37 — DOMENICO THEOTOKOPULI, DIT EL GRECO. Le Christ bafoué par les soldats.	100000	95000	Cary
38 — DOMENICO THEOTOKOPULI, DIT EL GRECO. Portrait d'Homme.	40000	55000	Heyzog

39 — DOMENICO THEOTOKOPULI, DIT EL GRECO. L'Immaculée Conception	150000	155000	Bunkeinjeune
40 — FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES. Portrait de Gasparini	30000	29000	Brueck Gilbert
41 — FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES. Scène de Carnaval : El Entierro de la Sardina. (*L'Enterrement de la Sardine.*)	100000	60000	Bousquet
42 — FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES. Enfants jouant à se porter. (Las Gigantillas)	Pas vendu, le gouvernement	revendiqué par espagnol	
43 — FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES. Les Buveurs.	40000	25000	Feral

Tableaux Modernes

84 — MARY CASSATT. Dans la Loge.	100000	105000	Hodgy
85 — PAUL CÉZANNE. Nature morte	35000	48000	Hessel
86 — PAUL CÉZANNE. Le Buffet. (Nature morte)	30000	40000	Bernheim
87 — PAUL CÉZANNE. Pommes	25000	40000	Bernheim
88 — PAUL CÉZANNE. Le Bain	40000	44000	Bernheim Jeune
89 — PAUL CÉZANNE. Paysage	25000	42000	Hessel
90 — PAUL CÉZANNE. Le Garçon au gilet rouge.	40000	56000	Wendland pour Ribera
91 — J.-B. CAMILLE COROT. La Songerie de Mariette. (Portrait de Mme Gambey)	80000	127100	Cassirer
92 — J.-B. CAMILLE COROT. Canal en Picardie	25000	34000	Heinemann
93 — GUSTAVE COURBET. Le Réveil (Vénus et Psyché.).	?	83000	Pfungheim
94 — GUSTAVE COURBET. Paysage près d'Ornans . . .	50000	50000	Bousquet
95 — GUSTAVE COURBET. Environ d'Ornans	10000	12500	Bernard Reel
96 — GUSTAVE COURBET. Portrait de M. Marlet.	4000	5500	Durand Ruel
97 — GUSTAVE COURBET. Le Chien d'Ornans.	12000	11500	Kevorkian
98 — GUSTAVE COURBET. Femme couchée	20000	36100	Cassirer
99 — GUSTAVE COURBET. Deux Jeunes Filles devant la mer.	30000	30000	Bernheim Jeune
100 — GUSTAVE COURBET. Le Grand Pont	20000	19000	Bousquet
101 — GUSTAVE COURBET. Marine (La Vague.).	8000	8700	[illegible]

102 — GUSTAVE COURBET. Ruisseau dans la forêt	5000	4100	Grotti
103 — EDGAR DEGAS. Les Ballerines	20000	28500	Hettiner
104 — EDGAR DEGAS Les Trois Danseuses.	10000	15000	Rivo Glascow
105 — PAUL GAUGUIN Mariage à Mataïea	6000	6200	Herzog
106 — VINCENT VAN GOGH Nature morte.	20000	32000	Bremmer
107 — VINCENT VAN GOGH. Paysage.	10000	14000	Bremmer
108 — EDOUARD MANET. La Négresse	12000	13000	Herzog
109 — EDOUARD MANET. Portrait de M. Georges Clémenceau.	8000	5000	Durand Ruel
110 — EDOUARD MANET. La Rue de Berne le 30 juin 1878	60000	70000	Biermann
111 — EDOUARD MANET. Pêches	15000	31000	Oppenheimer
112 — CLAUDE MONET Dans le Parc.	5000	4200	Cassirer
113 — CLAUDE MONET. Plage.	12000	9500	Durand Ruel
114 — BERTHE MORISOT. Deux Dames dans un paysage.	12000	9000	Durand Ruel
115 — PIERRE-AUGUSTE RENOIR. Etude de nu	5000	8000	Bernheim Jeune
116 — PIERRE-AUGUSTE RENOIR. Paysage.	5000	4300	Lerasque
117 — PIERRE-AUGUSTE RENOIR. Fleurs.	20000	23000	Oppenheimer
118 — PIERRE-AUGUSTE RENOIR. Portrait de Femme . .	20000	26700	Cassirer
119 — PIERRE-AUGUSTE RENOIR. La Famille Henriot. .	60000	75000	Biermann
120 — PIERRE-AUGUSTE RENOIR. Le Moulin de la Galette.	13000	17100	Lerasque
121 — ALFRED SISLEY. Paysage.	5000	5000	Heumann

Collection Marczell de Nemes

DE BUDAPEST

TABLEAUX ANCIENS

N°s 1 à 27 et 44 à 83

Dont la Vente aux Enchères publiques aura lieu à Paris

GALERIE MANZI, JOYANT

15, rue de la Ville-l'Evêque

LE MARDI 17 JUIN 1913

A 2 heures 1/2

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart
PARIS

Me HENRI BAUDOIN
Successeur de M. Paul CHEVALLIER
10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

M. F. KLEINBERGER
9, rue de l'Echelle

MM. DURAND-RUEL & FILS
16, rue Laffitte
PARIS

M. JULES FÉRAL
7, rue Saint Georges

MM. J. & G. ✻ BERNHEIM JEUNE
Experts près la Cour d'appel
25, boulevard de la Madeleine

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *Le Dimanche 15 Juin 1913.* . . DE 1 HEURE 1/2
PUBLIQUE : *Le Lundi 16 Juin 1913.* . . . . . A 6 HEURES

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront *dix pour cent* en sus des enchères.

ORDRE DES VACATIONS

Le Mardi 17 Juin 1913

Tableaux anciens, nos 1 à 27 et 44 à 83.

Le Mercredi 18 Juin 1913

Tableaux anciens, nos 28 à 43, et les Tableaux modernes.

IMP. MANZI, JOYANT — PARIS

COLLECTION MARCZELL DE NEMES

Tableaux Anciens

1 — JACOPO DA PONTE, dit J. BASSANO. Scène rustique. . . . . .

2 — FRANCESCO DA PONTE, dit BASSANO. L'Annonciation aux Bergers . . . . . .

3 — GIOVANNI BELLINI. La Vierge avec l'Enfant Jesus et un donateur. . . . . .

4 — SANDRO FILIPEPI, dit BOTTICELLI. Jésus dans la creche. . . . . .

5 — GIOVANNI DI BUSI, dit CARIANI. Portrait d'Homme.

6 — AGNELO GADDI (?). Triptyque. . . . . .

7 — MICHELE GIOVANNI BONI, dit GIAMBONO (?). Entrée de Jésus à Jerusalem. . . . . .

8 — SEBASTIANO DI BARTOLO MAINARDI. Lamentations autour du Christ. . . . . .

9 — GIOVANNI BATTISTA MORONI. Portrait d'Homme .

10 — JACOPO ROBUSTI, dit IL TINTORETTO. Trois Donateurs . . . . . .

11 — JACOPO ROBUSTI, dit IL TINTORETTO. Le Christ et la Femme adultère . . . . . .

12 — JACOPO ROBUSTI, dit IL TINTORETTO. Portrait d'Homme . . . . . .

13 — JACOPO ROBUSTI, DIT IL TINTORETTO. Portrait d'Homme 60000 46000

14 — JACOPO ROBUSTI, DIT IL TINTORETTO. La Résurrection du Christ. 30000 25000

15 — PAOLO CALIARI, DIT VÉRONESE. La Ville de Venise adorant l'Enfant Jesus et la Vierge 20000 35000

16 — GÉRARD DAVID. La Vierge allaitant l'Enfant Jésus . 100,000 12000

17 — GÉRARD DAVID. La Mise au Tombeau 100000 84000

18 — LE MAITRE DE LA MORT DE LA VIERGE. Sainte Famille 30000 34000

19 — MOOR VAN DASHORST (ANTHONIS), DIT ANTONIO MORO. Portrait de Femme 25000 23000

20 — HANS BALDUNG, DIT GRUN. Vénus et Cupidon . . . 11500

21 — BARTHOLOMŒUS DE BRUYN, LE VIEUX. Portrait d'Homme 10000 13500

22 — BARTHOLOMŒUS DE BRUYN, LE VIEUX. Descente de Croix. 20000 15000

23 — BARTHOLOMŒUS DE BRUYN, LE VIEUX. La Vierge, l'Enfant Jésus, Sainte Anne, Saint Géréon et un Donateur. 8000 7000

24 — LUCAS CRANACH, LE VIEUX. L'Annonciation à Joachim. 15000 21000

25 — LUCAS CRANACH, LE JEUNE. Paysage avec scène de chasse. 5000 6500

26 — HANS SUSS VON KULMBACH. Portrait de Femme . } 50000 55000

27 — HANS SUSS VON KULMBACH. Portrait d'Homme . }

44 — ABRAHAM VAN BEIJEREN. Rivage marin, avec poissons. 5000 11500

45 — ABRAHAM VAN BEIJEREN. Nature morte 10000 9200

113 1100

46 — QUIERIN BREKELENKAMP. Le Buveur 3000 5000

47 — AELBERT CUYP. Portrait d'Enfant 15000 10000

48 — AELBERT CUYP. Paysage avec Bergers, Chasseurs et vaches. 8000 4500

49 — JACOB GERRITSZ CUYP. Portrait de Geertruy Marseys, epouse de Baltser Schuylenburg. 25000 23000

50 — JACOB A. DUCK. Les Joueurs de Quilles 12000 11000

51 — JAN VAN GOYEN. Village au bord d'un canal . . . 15000 14500

52 — DIRK HALS. Réunion galante. 10000 10000

53 — FRANS HALS Portrait d'Homme. 30000 29000

54 — WILHELM KALF. Nature morte 15000 13500

55 — THOMAS DE KEYSER Les Joueurs de Trictrac . . 3000 3000

56 — PHILIPS DE KONINCK. Paysage 4000 3500

57 — NICOLAAS MAES. Portrait de famille 1000

58 — ADRIAEN VAN OSTADE. La Vieille à la fenêtre . . . 6000 5100

59 — ADRIAEN VAN OSTADE Scène de cabaret. 2000 1500

60 — REMBRANDT HARMENSZ VAN RIJN Portrait du père de Rembrandt. 50000 57600

61 — REMBRANDT HARMENSZ VAN RIJN Etude de tête avec chapeau 1000 2000

62 — REMBRANDT HARMENSZ VAN RIJN. Tête d'Homme. 4000 5400

63 — JACOB VAN RUISDAEL. Le Troupeau de moutons sur le chemin 2000 1500

64 — GÉRARD TERBORCH. Portrait de Femme. 5000

65 — PHILIPS WOUWERMAN. Scène de cavaliers.	15000	17100
66 — JOOST VAN CRAESBEECK. Compagnie joyeuse. . .	7100	7500
67 — ANTOINE VAN DYCK. Portrait du Cardinal Domenico Rivarola.	8000	40000
68 — JAN FYT. Nature morte.	25000	28000
69 — P.-P. RUBENS. L'Ensevelissement du Christ.	42000	43000
70 — P.-P. RUBENS. Portrait de l'Archevêque Antoine Triest, de Gand.	150000	85000
71 — P.-P. RUBENS. Portrait de Femme.	—	34000
72 — P.-P. RUBENS. La Femme de l'Apocalypse. (Saint Jean, ch. XII.).	60000	56000
73 — JAN SIBERECHTS. Le Gué.	20000	19000
74 — JAN SIBERECHTS. Paysage avec deux femmes . .	7000	15000
75 — FRANS SNYDERS. Nature morte avec fruits, fleurs et animaux.	10000	18000
76 — DAVID TENIERS, LE JEUNE. Deux chevaux blancs. .	12000	11500
77 — FRANCESCO GUARDI. Ruines antiques.	25000	32000
78 — SIR THOMAS LAWRENCE. Portrait du Comte de Guildford (Francis North, quatrième comte de Guildford).	15000	13000
79 — LE NAIN. Enfants dansant	10000	17500
80 — JEAN-MARC NATTIER. Portrait de Femme.	5000	4500
81 — SIR HENRY RAEBURN. Portrait du Général Campbell	7000	85000
82 — GIOVANNI BATTISTA TIEPOLO. Esquisse pour un plafond peint, à composition allégorique.	40000	32500
83 — GIOVANNI BATTISTA TIEPOLO. La Vierge Immaculée	15000	17000

Smoky Fireplaces
Made to Draw

zeal. These in the locomotive cab were perplexed still more. When the engine stopped, it was braked slowly to the train, and then proceeded very slowly into the Stamford yards again. It depended on the car brakes to pull it to a stop on its arrival.

What Earlier Tests Showed.

Of the eight tests made, the six that were successful, from the railway's viewpoint, showed what the emergency brakes and the

NE 18, 1913.

onven-
shown
propos-

rs who
all, it is
r in this
House
tate, no
overnor's
has not
's direct
own be-
stration
t to start
n, is said
the New
Secretary
so, to pre-
nsations
appeared.
ernment, the Gov-
Secretary
to preside
urnelles dem that will
a member
'That in That it was
an had mad
ack by an friends that
such speech-

Sulzer's direct
nd assert that
ple's support-
ranks are men
examples they
Thomas
Conners, the
Cassidy,
County, and
who are alleged
to the support of
that his would
power in the

$103,200 IS GIVEN FOR A REMBRANDT

High Prices Realized at the First Day of the Marczell de Nemes Sale.

TOTAL REALIZED $624,100

Experts' Valuations Exceeded—A Hals Brings $58,000—A Botticelli Goes for $16,000.

PARIS, June 17.—The proceeds of the first day's sale of the celebrated colection of old paintings by old masters, owned by Marczell de Nemes of Budapest, amounted to $624,100. In most cases the prices

dressed and bejewled, kneeling before the Madonna and the Child.

David's "Virgin and Child," in which the Madonna nurses her Infant in a garden with a background of cliffs, trees, and a mediaeval castle, fetched $24,000, and another large price, $16,800, was paid for the same artist's "Descent to the Tomb."

A "Holy Family" by the "Master of the Death of the Virgin" brought $6,800, and Antonio Moro's "Portrait of a Lady" went for $4,000. A nude by Grun was sold for $2,300. It represents Venus and Cupid.

For a work by Bartholomew Bruyn, "The Madonna and Child, St. Gereon, and the donor of the picture," $14,400 was obtained.

For Brekelenkamp's "Drinker" $6,000 was paid, and Albert Cuyp's "Portrat of a Child" fetched $2,020. Another picture of Albert Cuyp, representing a country scene, was sold for $9,600.

Jacob Cuyp's portrait of Geertruy Marseys, wife of Baltseb Schuylenburg, fetched $4,600. De Keyser's "Trie-Trac Players" brought $6,000

H. J. KOEHLER SONS CO.

Hupmobile

32 H. P. Touring and Roadster, $1,000
Fully Equipped
Long Stroke Motor
3 SPEED SLIDING GEARS
BOSCH MAGNETO
RAKISH DESIGN
ALL MOVING PARTS ENCLOSED.
1,709 BROADWAY, COR. 51 ST., N. Y.
291 Halsey Street, Newark, N. J.
EAST ORANGE MONTCLAIR BOSTON

Smoky Fireplaces
Made to Draw

COLLECTION

MARCZELL DE NEMES

ORDRE DES VACATIONS

LE MARDI 17 JUIN 1913 :

Tableaux anciens, nos 1 à 27 et 44 à 83.

LE MERCREDI 18 JUIN 1913 :

Tableaux anciens, nos 28 à 43 et les Tableaux modernes.

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront 10 o/o en sus des enchères.

CATALOGUE

DES

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES DES

XIVe, XVe, XVIe, XVIIe, XVIIIe ET XIXe SIÈCLES

Préface par M. ROGER-MILÈS

ŒUVRES CAPITALES

DE

GRECO, GOYA, REMBRANDT, F. HALS, LE TINTORET

G. BASSANO, G. BELLINI, A. VAN BEYEREN, S. BOTTICELLI, Q. BREKELENKAMP, B. DE BRUYN, L. CRANACH
ALBERT CUYP, GERARD DAVID, A. VAN DYCK, J. FYT, AGNOLO GADDI, H. BALDUNG GRUN
F. GUARDI, SIR TH. LAWRENCE, S. MAINARDI, G. MORONI, A. VAN OSTADE, H. RAEBURN, P.-P. RUBENS
G. TERBORCH, G.-B. TIEPOLO, P. VERONÈSE, P. WOUWERMAN, ETC., ETC.

COMPOSANT LA COLLECTION DE

M. MARCZELL DE NEMES

DE BUDAPEST

DONT LA VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES AURA LIEU A PARIS

GALERIE MANZI, JOYANT

15, rue de la Ville-l'Évêque

LES MARDI 17 ET MERCREDI 18 JUIN 1913, A 2 HEURES 1/2

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart
PARIS

Me HENRI BAUDOIN
Successeur de M. PAUL CHEVALLIER
10, rue Grange-Batelière, Paris

EXPERTS

M. F. KLEINBERGER
9, rue de l'Échelle, Paris

M. JULES FÉRAL
7, rue Saint-Georges, Paris

EXPOSITIONS

PARTICULIERE : *Le dimanche 15 juin 1913, de 1 h. 1/2 à 6 heures*
PUBLIQUE : *Le lundi 16 juin 1913, de 1 h. 1/2 a 6 heures*

PRÉFACE

Au moment où il me faut résumer en ces pages liminaires les impressions multiples éveillées en moi par la collection de M. Marczell de Nemes, — collection rare, précieuse, attachante, amusante et grave à la fois, réfléchie, admirable, — il me vient une inquiétude : j'ai peur de ne pas dire suffisamment tout le mérite de l'amateur, qui a employé un quart de siècle à la former, et j'ai, d'autre part, conscience qu'il convient de ne point m'abandonner à de trop longues dissertations sur les œuvres plus loin décrites, non plus que sur l'idée directrice qui a déterminé le choix du collectionneur. Et cependant, pour un critique éperdument épris des choses de l'art, quel plus bel objet, capable de solliciter son besoin de s'exprimer, que cette incomparable symphonie de beauté dont M. de Nemes a eu le souci que toutes les parties fussent orchestrées par le génie de cinq siècles !

Quand je prononce les mots : cinq siècles, je n'entends pas laisser prévoir un examen de la collection au point de vue d'une chronologie à ressources mnémotechniques : ce serait méconnaître

les principes mêmes qui ont guidé M. de Nemes ; j'entends, au contraire, chercher l'unité de la signification esthétique, de la vibration esthétique, non pas seulement chez des artistes d'une même étape contemporaine, mais chez tous les artistes de tous les temps, qui ont eu, en regardant la vie, l'humanité, le rêve, et en l'interprétant avec de la couleur, d'identiques émotions et des procédés adéquats d'expression matérielle. Les artistes qui tiennent le dessin pour une nécessité primordiale de l'expression, — comme le dessin est une convention graphique, contrôlée par la réflexion, — ces artistes-là sont marqués d'une caractéristique d'éducation et d'époque, qui ne se répète pas inconsciemment, mais qui ne se répète que par l'effet d'une volontaire imitation. Chez les coloristes, au contraire, le tempérament obéit à une émotivité essentiellement humaine, et il n'est pas étonnant qu'à des époques, même très distantes l'une de l'autre, des artistes, animés d'une même sensibilité naturelle, aient éprouvé devant les mêmes équations chromatiques, les mêmes chocs sensibles ; que ces chocs se soient mêmement répercutés sur leur entendement et qu'ils aient cherché, trouvé et pratiqué une même technique pour servir le langage nécessaire à leurs expressions.

Sous le bénéfice de cette remarque, on constate aisément que M. de Nemes a une spéciale prédilection pour les coloristes ; et que c'est à eux, et à eux seuls, qu'il a réservé bon accueil dans sa collection. Mais, parmi les coloristes, il y a, en même temps que des analogies, des différences ; et si l'on considère que dans sa collection, M. de Nemes a fait une place, large exceptionnellement, à l'œuvre du Greco, on est tenté, pour étudier la collection

dans son esprit même, d'instituer une classification un peu sommaire, qui aura au moins le mérite d'être précise et claire : les œuvres créées avant le Greco, et les œuvres créées après le Greco.

Et, puisque c'est le Greco qui va nous servir de pivot dans notre étude, cherchons donc à le définir à l'aide des œuvres de lui qui sont l'enchanteresse parure de la collection de Nemes. Je ne connais pas de musée ni de collection aussi riches que la collection de Nemes en chefs-d'œuvre du maître tolédan, et je ne crois pas que de longtemps les amateurs auront une pareille occasion d'en pouvoir acquérir.

Le temps n'est plus où les gens, pour excuser leur incompréhension, se contentaient de traiter Domenico Theotokopuli, dit El Greco, de fou, de mauvais peintre, d'artiste justement oublié. On s'est donné la peine de bien regarder et d'analyser l'œuvre du maître, d'en pénétrer le sens mystérieux et profond, d'en étudier l'influence considérable, — pour ne pas dire universelle, — sur toutes les écoles de coloristes qui sont venues après lui ; on s'est souvenu que Velazquez a dit de lui qu'il était « le Père, le Dieu de la peinture », et la lumière s'est faite : on a saisi toute l'ampleur du génie qu'évoquait ce seul nom : Greco ; religieux et mystique tour à tour, réaliste et humain, émouvant, gigantesque, sublime toujours !

Certes, le Greco a conçu en peintre son œuvre de peintre ; mais il a modifié son harmonie, sa matière, je dirais presque sa vision, suivant la mesure de pensée, la mesure de métaphysique même qu'il souhaitait d'exprimer dans ses œuvres ; de là ces manières différentes, qui ne sont nullement le fait d'une évolution successive

de métier, mais qui sont voulues par cette nécessité de parler des idiomes différents pour traduire non seulement des idées différentes, mais des symboles différents ou mieux les degrés différents dans la hiérarchie des figures sacrées que la Foi a vêtues de symboles. N'oublions pas que Domenico Theotokopuli (1547-1614) a vécu pendant la seconde moitié du XVIe siècle, dans cette ville construite sur le roc, citadelle et convent à la fois, où la culture chrétienne imposait impérieusement sa discipline, tandis qu'un vieux ressouvenir arabe laissait flotter sur les âmes l'énigme instinctive d'un fatalisme obsédant. De là chez le peintre, en même temps qu'un haut espoir inspiré par l'obéissance au dogme, une pertinente inquiétude de ce que la vie terrestre réserve à l'individu.

Quand il peint l'*Inquisiteur Fernando Niño de Guevara*, ou *Louis de Gonzague*, non encore nimbé de sainteté, il demeure sur le terrain d'une représentation étroitement humaine; il est réaliste, fortement réaliste : sa vision et sa matière s'efforcent à la signification des caractères individuels : ces hommes, agités de passion, nous apparaissent dans l'œuvre du Greco tels qu'ils furent : ils vivent, et ils mourront.

Dans la *Sainte Magdeleine*, dans le *Saint André*, de même dans *Jésus portant sa Croix* ou dans *Jésus bafoué par les soldats*, le caractère d'humanité s'additionne d'un caractère moins fugitif : les êtres appartiennent déjà à une vie religieuse qui les hausse hors de la contingence terrestre : l'âme, illuminée de divinité, déborde la forme corporelle.

Dans les admirables *Sainte Famille*, le peintre ne demande à la forme extérieure que le minimum de signes réels, nécessaires à

l'expression, mais il s'élève en plein idéal à une beauté surhumaine qui a toute la tendresse et toute la force d'une prière ; il organise autour des figures un décor qui ne participe à rien de mesquin ni de concret ; les saintes images surgissent dans un rêve de radieuse éternité.

Enfin, dans les autres œuvres, l'*Annonciation*, *Jesus au mont des Oliviers*, l'*Immaculée Conception*, le peintre s'est plus encore éloigné de ce qui eût par trop signifié la vie réelle ; il a trouvé le verbe qui le mieux s'adaptait à une représentation divine, en concert avec toute la hiérarchie des figures célestes, cette hiérarchie dont saint Denis l'Aréopagite a établi l'ordre. Dans une troublante intensité de clarté, lumière d'aube dont la source se dérobe en un mystérieux Infini, il montre les acteurs les plus augustes du drame chrétien, entourés des Chérubins et des Vertus, des Archanges et des Dominations, des Puissances des Trônes et des Anges, tels que nulle autre imagination humaine ne les a pu rêver plus purs magnifiquement. Et c'est parce que son art s'élevait à la conception, jusqu'alors ignorée, de l'immarcescible, et que son génie manifestait l'état de plénitude et d'épanouissement de sa pensée, qu'on a traité le Greco de fou !

Aujourd'hui, la cause du maître illustre de Tolède est gagnée, et les œuvres de lui, dont je donne plus loin la description, vaudront à son art si puissant, si robuste, si rempli d'idée et d'inspiration, une manière d'apothéose.

« Dès que l'homme, a écrit Lamennais, a la vision du beau, qui est le vrai manifesté dans une forme sensible, il s'unit à lui par l'amour et cherche à le reproduire dans ses œuvres, à y

incarner l'exemplaire divin que contemple l'œil interne. Voilà l'art, et l'art humain n'est qu'un rayonnement de l'art, si on peut le dire, de Dieu même. »

Et Greco n'a pas fait autre chose.

* * *

Et maintenant passons en revue les œuvres qui sont antérieures au Greco.

Dans cette partie de la collection de Nemes, les écoles d'Italie sont représentées par des pages d'un intérêt primordial, des pages qui nous rappellent combien une certaine convention semble avoir tenu, pendant plus de deux siècles, tous les artistes italiens, à quelque foyer qu'ils aient été formés, sous une discipline inflexible, lorsqu'il s'agissait de la représentation des figures sacrées; telles les figures de la Vierge et des saints, dans le beau triptyque, auquel, non sans raison, on a attaché le nom du Florentin Agnolo Gaddi; telles encore les figures, — dans un décor si naïf, — de l'*Entrée de Jésus à Jérusalem* du Vénitien Giambono. Cette convention, nous la retrouvons, plus affinée, dans la *Naissance de Jésus* de Botticelli; plus dramatique, parce que plus harmonieuse, dans l'admirable *Lamentation autour du Christ*, de Sebastiano di Bartolo Mainardi; plus majestueuse, en sa calme harmonie esthétique, dans *la Vierge, l'Enfant et le Donateur*, de Giovanni Bellini, où le maître padouan, déjà sous l'influence de Mantegna, n'a pas encore abdiqué son sentiment original et le concept plastique de ses débuts.

Mais, quand il s'agit d'un portrait, comme les artistes s'affran-

chissent des formules exigées par la discipline religieuse : regardez le *portrait d'homme* de Cariani d'une si noble attitude, dans ce décor d'été radieux; celui de G. B. Moroni, d'une vérité intense, ceux des Donateurs, de l'Homme à la main tenant des gants et de l'Homme à la longue barbe, de Jacopo Tintoretto, — mais ici nous avons affaire à un contemporain du Greco : — c'est la vie même, c'est le caractère individuel surpris en pleine palpitation; ce sont les types d'autrefois qui semblent bien être les types de toujours.

Pour ne point revenir sur les Italiens, de la collection de Nemes, je veux tout de suite, sans m'occuper de leur date de création et laissant aux amateurs le soin de préciser la chronologie et de marquer les influences manifestes, signaler parmi les œuvres remarquables : la séduisante page de Véronèse, *Venise en adoration devant l'Enfant Jésus*, la scène rustique d'un réalisme violent de J. Bassano ; la Résurrection du Christ de Jacopo Tintoretto et du même maître une large et savante interprétation de la parabole de la *Femme adultère ;* et je me garde d'oublier les deux savoureuses esquisses de J. B. Tiepolo, l'une d'une *Assomption de la Vierge*, pour un tableau d'autel, l'autre pour un plafond à sujet allégorique, et une très curieuse page de Guardi, des ruines antiques, qui nous changent des Guardi habituels.

* * *

Les primitifs des Écoles néerlandaise et allemande ne sont pas nombreux ici, mais ils sont d'une qualité exceptionnelle, avec des chefs-d'œuvre de Gérard David, Hans Baldung Grun, B. Bruyn, Cranach le vieux et Cranach le jeune.

Gérard David ! Celui-là ne s'embarrasse pas d'exigences traditionnelles : dans le sillon de Memling et de Van der Goes, il pense qu'il peut chanter le cantique divin, sans forcer la langue essentielle de l'humanité ; et, pour adresser sa prière au Créateur, il le glorifie dans sa créature. Et ce primitif est éternellement moderne !

Sa *Mise au tombeau* est d'une simplicité poignante : point d'emphase : la tragédie qui a bouleversé le monde s'est achevée : maintenant c'est le drame intime qui continue : autour du Sacrifié divin, celui et celles qui pleurent le sacrifice : des mains jointes au-dessus d'une chair pantelante ; des regards silencieux : une douleur si profondément humaine, qu'elle s'étendra à toute l'humanité, pour tous les siècles.

La Vierge allaitant l'Enfant Jésus ; une page encore de sublime beauté, parce que le peintre n'a pas cherché autre part que dans la nature telle qu'elle vibrait sous son regard, le geste vrai et simple de la femme en sa fonction maternelle. Et quelle couleur ! Quelle richesse de ton, quelle science parfaite des rapports et des harmonies, quel enchantement dans les figures, quelle splendeur dans le paysage qui est tout sève, atmosphère, ciel, lumière !

B. Bruyn, l'un des maîtres les plus intéressants du XVIe siècle, l'un de ceux, peut-être, qui sont encore le moins complètement connus à notre époque, ne se défend pas dans l'ordre général de sa composition *la Vierge, sainte Anne, saint Jérôme et un donateur*, de céder quelque peu au goût italien ; et cependant il y a, dans cette œuvre, une verve d'exécution et une maîtrise, qui suppléent à un excès de sagesse dans le sentiment, et, par conséquent, à une mesure

trop réduite de passion ; il est vrai que lorsque B. Bruyn peint un portrait, cette volonté de demeurer vrai sans céder à l'entraînement de la sensibilité lui permet une pénétration psychique de son modèle, pénétration étrangement aiguë qui le fait souvent supérieur à son maître, ainsi qu'on en peut juger par le beau portrait de la collection de Nemes.

Et Lucas Cranach, le vieux ? s'amuse-t-il assez à multipler le détail réaliste, par où s'intensifie l'expression de la vie, dans ses œuvres, — comme l'*Annonciation à Joachim*, plus loin décrite, — qu'impreigne un sentiment religieux d'un accent irrésistible.

Et Hans Baldung Grun, donc ! Celui-là, quittant les paraboles de l'Évangile ou les épisodes de l'Ancien Testament, se tourne volontiers vers l'antiquité païenne, et c'est une autre vision, une autre étude, mais la vérité toujours : analysez la page maîtresse ici rayonnante, *Vénus et Cupidon*. Cupidon n'est ici que pour justifier un titre emprunté à la fable ; ce que le peintre a voulu surtout, c'est figurer, dans la beauté insolente et nue, la forme adorable et superbe, la génératrice des êtres, le frisson sensuel dominateur, allumeur de rêve, d'espoir, d'angoisse, d'amour ; parfum qui enivre et qui tue ; voix de l'instinct qui nous appelle à tous les héroïsmes, ou nous entraîne à toutes les détresses. Comme elle est belle ! Comme elle est calme ! Comme elle est implacable !

D'ailleurs, dans toutes leurs œuvres ces primitifs nous enchantent par leur naïveté naturelle, faite d'un effort énorme de science ; ces maîtres avaient un sens spécial de la beauté, une beauté qui jamais ne confond l'idéal avec la chimère ; de la noblesse, de la passion qui met une clarté dans les regards, une palpitation dans le cœur ;

ils s'appliquaient à ce que leur mysticisme fût intelligible pour la foule; ils voulaient qu'un souffle de vie, — de vie pareille à la leur, — passât dans les images qu'ils créaient, et ils possédaient sans déclamation, sans vaines fanfares, sans artifices conventionnels, le secret de l'expression vraiment religieuse, qui n'est qu'une expression de nature réelle, avec une émotion plus désintéressée.

Gérard David, Cranach, Bruyn, Baldung Grun, ce sont des sincères, des croyants, des cerveaux lucides et des attendris ; ils ne pensaient pas qu'ils pussent donner aux types saints ou mythologiques qu'ils représentaient, une figuration plus intéressante que celle des êtres qui les entouraient, et qui leur étaient chers ; et c'est pourquoi, avec leur absence voulue de couleur locale, avec leur mépris de la recherche archéologique, ils nous apparaissent si grands, si robustes, si magnifiques d'audace et de santé.

* * *

Le chapitre des Hollandais du XVIIe siècle, dans la collection de Nemes, est particulièrement savoureux, avec, en son premier feuillet, l'éclatant portrait du père de Rembrandt, l'une des œuvres les plus importantes et les plus significatives de la jeunesse du peintre, ou du moins de sa première étape en pleine maîtrise; car il est impossible de ne point reconnaître, dans cette figure si sérieusement étudiée et si complète d'exécution, un talent en possession absolue de ses qualités originales, de son génie.

A côté de ce morceau qui est un régal, la collection montre encore du maître deux petites têtes autour desquelles bien des compétitions vont se lever.

Et près des Rembrandt, je veux signaler tout de suite, et en courant, — car il faut me borner, — l'extraordinaire portrait d'homme de Frans Hals, peint de verve magistralement; le portrait de Geertruy Marseys, par J.-G. Cuyp, d'un caractère si vécu, le paysage grandiose d'A. Cuyp, avec au premier plan ces deux vaches couchées qui sont d'une étude d'ostéologie à défier tous les animaliers de tous les temps et de tous les siècles; *les Joueurs de Trictrac*, une scène d'une truculente souplesse d'exécution de Th. de Keyser; le *Portrait de famille* de Nicolas Maes, qui peut tenir sa place, avec éclat, à côté de la production immense de son maître; *les Joueurs de Quilles*, l'une des meilleures et des plus amusantes peintures de Jacob A. Duck; la délicieuse intimité, *le Buveur* de Brekelenkamp, avec un geste et une silhouette de femme vue de dos, d'une suprême élégance; la scène du cabaret d'Adriaen Van Ostade, et du meilleur; un petit portrait de femme de Terborch; un paysage, d'une atmosphère blonde de Ph. Koninck; une réunion de chevaux et de cavaliers de Philips Wouwerman, comme il sait les peindre, quand il est en veine de créer un chef-d'œuvre, des poissons et des fruits de Van Beijeren, etc.

* * *

Et, j'arrive au chapitre de l'école flamande du XVIIe siècle également, avec Rubens, Van Dyck, Teniers, Snyders, Jan Fyt et Jan Siberechts. Rubens est ici représenté par ce qu'il y a de plus attrayant dans son art, par un portrait et par des esquisses; le portrait admirable de l'*Archevêque Antoine Triest*, et les esquisses, *la Femme de l'Apocalypse* et la *Mise au tom-*

beau, deux œuvres que Rubens a établies dans la force du génie, et qui portent en elles sa palpitation émouvante. Van Dyck se fait admirer auprès de son maître, avec le portrait du cardinal Domenico Rivarola; et c'est une occasion de comparer les deux natures de peintre mises ainsi en présence, et de préciser que l'admiration que l'on peut avoir pour l'un n'est pas incompatible avec celle qu'il peut plaire d'accorder à l'autre.

Van Dyck! un nom qui rayonne, mais d'un rayonnement qui n'atténue en rien la superbe lumière irradiant autour de l'immortalité de Rubens. Dans l'admiration que le génie de Van Dyck éveille, il faut, si l'on veut porter un jugement sain, faire la part de ce que l'élève doit au maître; certes, Van Dyck a procédé de Rubens, et il ne s'en cachait pas; il avait trop travaillé sous sa direction pour que sa main ne s'habituât pas à certaines pratiques qui lui étaient propres; et le génie de Rubens était trop réellement le génie d'une race, pour qu'un peintre formé à la même école et appartenant à la même race, en pût secouer ainsi la tradition tenace et chère. Mais quand on a examiné le peintre sous ce rapport spécial de sa genèse d'éducation, son génie se dégage nettement, et dans ses portraits il apparaît avec ses qualités de charme et de séduction, avec sa distinction et son allure qu'il sait allier de puissance; il y a en outre dans sa manière de traduire sa vision, une part constante d'idéalisme; ayant gardé de son enfance auprès d'un père très religieux, la préoccupation de l'âme chargée de dominer la matière, il ne dissimule pas dans ses têtes ses recherches de psychologue, et c'est pourquoi il les anime, comme dans le portrait

de la collection de Nemes, d'une si aiguë intensité d'expression.

Des autres œuvres flamandes de la collection, je ne peux que signaler le curieux tableau où Teniers peint sous deux aspects un cheval blanc, dont la robe tachetée de gris avait surpris et piqué au vif son attention; les natures mortes si richement ordonnées de Snyders, et de Jan Fyt, et les paysannes dans des paysages, d'un caractère si particulier, de Jan Siberechts.

* * *

Si désireux que M. de Nemes ait été de faire une large place dans sa collection à l'art du XIXe siècle, il ne voulut pas que le XVIIIe siècle en fût absent, et les œuvres de cette époque qu'il a retenues sont là comme un trait d'union entre le XVIIe et le XIXe siècle : c'est un portrait de femme, d'une maturité épanouie, presque flamande, de J.-M. Nattier; c'est le portrait du général Campbell, d'un prodigieux éclat par Raeburn; c'est encore le portrait du comte de Guilford par Thomas Lawrence; ce sont enfin quelques œuvres de tout premier ordre de Goya, qui fait ainsi escorte au triomphant Greco, de Goya qui apparaît ici sous les trois aspects de son puissant génie de coloriste : décorateur avec les jeux d'enfants, pour une tapisserie; peintre de mœurs et fantaisiste des foules, avec *l'Enterrement de la Sardine*, et portraitiste, avec la souriante, coquette et brillante image de Gasparini.

* * *

Je dois m'arrêter ici, au seuil de la partie de la collection réservée aux œuvres du XIXe siècle. Mais cette partie est trop

importante, elle fait trop d'honneur au goût éclairé, à la vraie et juste passion de l'art de M. de Nemes, pour que je ne m'y arrête pas dans cette présentation d'ensemble de la magnifique collection.

Le regretté V. Tschudi, qui avait parfaitement compris quelle idée directrice avait guidé M. de Nemes dans la composition de sa collection, afin qu'elle fût un lumineux agent d'éducation esthétique, et qui obtint de lui, qu'après avoir été montrée à Budapest aux compatriotes mêmes du collectionneur, elle fût en des expositions à Munich et à Dusseldorf, offerte à l'étude du public allemand, V. Tschudi a, dans une savante préface, écrit cette phrase qui pourrait servir d'enseigne à la collection : « L'art ancien ne nous apparaît sous un nouveau jour que si ses tendances secrètes tendent à réapparaître dans l'art de notre époque. » Et c'est cette possibilité de noter les tendances secrètes de l'art ancien dans les œuvres des peintres de notre temps, que nous permettent les chefs-d'œuvre de l'école française, que M. de Nemes s'est plu à installer dans sa collection.

Certes, il serait, pour moi, d'une tentation dominante d'analyser ces œuvres, au point de vue de l'apport de chacune dans l'art contemporain ; mais ce serait empiéter sur le travail réservé au critique éminent chargé de la seconde partie de ce catalogue, et il ne me reste plus qu'à conclure.

Conclure ? Est-ce bien nécessaire, au sens étroit du mot ? Cet ensemble à la constitution duquel tant de volonté, d'efforts, de temps et aussi de capitaux ont été dépensés, va être dispersé : allons-nous gémir ? Nullement. Il est peu des chefs-d'œuvre ici

rémnis qui ne comptent pour le moins dix amateurs hantés de la soif de les posséder, et cette dispersion va être de la joie pour ceux que les enchères favoriseront ; alors ce qu'il convient, tandis que le temps n'a pas encore tourné le dernier feuillet de la symphonie organisée par M. de Nemes, et tandis que sous nos yeux nous avons l'enchantement de ce que l'art multiple a enfanté, c'est de nous rappeler cette pensée de Balzac, qui nous met en garde contre les jugements imprudents et rapides, devant le labeur patient et réfléchi des maîtres.

« Le génie a pour mission de chercher, à travers les hasards du vrai, ce qui doit sembler probable à tout le monde. »

L. ROGER-MILÈS.

ÉCOLES ITALIENNES

DES

XVe ET XVIe SIÈCLES

1

JACOPO DA PONTE, dit J. BASSANO

Né à Bassano vers 1515, enterré dans la même ville, le 14 février 1592. Elève de son père, Francesco da Ponte, et de Bonifazio, Vénitien. Il fut formé ensuite à l'école de Giorgione, de Titien et de Parmesan. Il a travaillé à Bassano et à Venise.

Scène rustique

Dans une campagne, où une vache, des chèvres et des moutons sont en train de paître, un paysan, l'épaule chargée, s'avance vers une paysanne agenouillée sur le sol, vue de dos et le haut du corps penché vers une corbeille remplie d'œufs. La femme a les épaules largement découvertes.

Toile — Haut. 0m,63 ; larg. 0m,515

Œuvre de la vieillesse du peintre.

Collection Mr. John Wood, 1872.

— Charles Buttler, 1911.

Exposé à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 10

JACOPO DA PONTE, DIT J. BASSANO

SCÈNE RUSTIQUE

ACQUIRED BY BOYLE DEC 1 B72-1179

STEF MUSEUM

2

FRANCESCO DA PONTE, DIT BASSANO

Né à Bassano, le 26 janvier 1549, mort à Venise, le 2 juillet 1592. Fils et élève de Jacopo Bassano. A travaillé à Bassano, et à Venise à partir de 1580.

L'Annonciation aux Bergers

Au premier plan, les bergers s'étaient endormis, tandis que leurs bêtes : moutons, bœufs, chèvres, ânes, reposaient ; et voici que, tout à coup, dans le ciel, un ange paraît, enveloppé de lumière, qui annonce la venue du Messie ; à droite, au second plan, deux bergers se sont réveillés et, debout, écoutent avec attention la parole du messager divin. Dans les arbres, quelques oiseaux ne semblent pas indifférents à la bonne nouvelle.

Toile. — Haut. 1m,32 ; larg. 1m,82.

Signé : Franc Bass.o

Exposé à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 11.

FRANCESCO DA PONTE, DIT BASSANO

L'ANNONCIATION AUX BERGERS

BRIDGEMAN DY POZZI. DU BOIS

3

GIOVANNI BELLINI

Né à Padoue ou Venise, vers 1430 ; mort à Venise le 29 novembre 1516. Élève de son père Jacopo, formé ensuite à Padoue, à l'école de son beau-frère, A. Mantegna.

La Vierge avec l'Enfant Jésus et un donateur

La Vierge, vue presque de face, en stola rouge foncé, palla bleu foncé et guimple blanche, porte sur sa main droite l'Enfant Jésus en petite chemise blanche et les cheveux frisés. Tous deux ont derrière la tête un nimbe d'or, dont le cercle se dessine sur un fond de draperie. La Vierge, aux cheveux partagés en bandeaux, la tête légèrement penchée vers l'épaule gauche, est d'une beauté grave, émouvante. Derrière ce groupe principal, un donateur, vu de trois quarts à gauche, apparaît en prière, les mains jointes. Devant ces figures, à hauteur de la ceinture, un balcon est dessiné sur lequel on lit une signature.

Bois. — Haut. : 0m,92 ; larg. : 0m,70.

Peint vers 1490.

Ce tableau était dans une église, à Venise (W. Roberts).

Collection Dino Barozzi, Venise ;

— A. Sanderson, Edinburgh.

Exposé à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 6.

A consulter : D. von Hadeln, *Zeitschrift für Bildende Kunst*, N. F., XXII, pp. 289, ss.

GIOVANNI BELLINI

LA VIERGE AVEC L'ENFANT JÉSUS ET UN DONATEUR

4

SANDRO DE MARIANO FILIPEPI
DIT BOTTICELLI

Florence, vers 1446-1510. — Au début, élève de son père, puis de l'école de Fra Filippo Lippi. Influencé par Antonio Pollajuolo et Verrocchio. A travaillé la plupart du temps à Florence, et de 1482 à 1483 à Rome.

Jésus dans la crèche

L'étable, dont l'appentis laisse voir une campagne lumineuse ; le Messie est couché dans l'humble crèche ; la Vierge et saint Jean l'Évangéliste sont en adoration devant lui. Saint Joseph se tient derrière lui, la tête inclinée. L'âne et le bœuf traditionnels sont au fond et, dans le ciel, au-dessus de la crèche, trois archanges, du troisième ordre de la hiérarchie céleste, planent et chantent.

Peinture à fresque. — Haut. : 1m,53 ; larg. : 1m,34.

Œuvre peinte alors que l'artiste était encore sous l'influence de Filippo Lippi.

Collection de Sir William Nevelli Abdy.

Exposé à Paris, au Musée du Louvre, Œuvre des Orphelins d'Alsace-Lorraine, 1885, n° 312 ;
à Budapest, au Musée des Beaux-Arts, 1912 ;
à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 3.

A consulter : *L'Art et les Artistes*, 1913, XVI, p. 251.

SANDRO DI MARIANO FILIPEPI DIT BOTTICELLI

JÉSUS DANS LA CRÈCHE

5

GIOVANNI DI BUSI, DIT CARIANI

Né entre 1485 et 1490 à Venise, mort probablement dans la même ville peu après 1547. Élève de Palma. A travaillé à Venise et à Bergame.

Portrait d'homme 10000 12000

Le personnage est représenté debout, le visage grave, garni d'une épaisse barbe brune. Il est vêtu d'un riche pourpoint en velours gris foncé au col duquel se rabat une étroite dentelle. Il appuie sa main droite à la hanche et entre l'écartement du coude et sa ceinture, on aperçoit, derrière lui, le pommeau de sa rapière. Près de lui, à droite, se trouve, dans une vasque, un citronnier chargé de fruits et c'est un de ces fruits que tient sa main gauche relevée, le bras ployé. Au fond, à gauche, par une large baie, on aperçoit une campagne magnifiquement éclairée.

Toile. — Haut. : $0^{m},84$. larg. $1^{m},02$.

Exposé à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 7.

GIOVANNI DE' BUSI DEI CARIANI
SPEDALE DI ROMMI

6

AGNOLO GADDI (?)

Florence, vers 1335-1396. Fils et élève de Taddeo Gaddi ; plus tard, élève de Giovanni da Milano.

Triptyque

Panneau du milieu :

La Vierge est assise sur un trône, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus. Elle est vêtue d'une stola rouge qu'on aperçoit sous une palla bleu foncé qui remonte sur la tête et l'enveloppe comme une guimple. A ses pieds, quatre anges du neuvième chœur sont en adoration, deux par deux. Ceux du premier plan tiennent une burette fleurie. Des deux autres, l'un joue du théorbe et l'autre tient un antiphonaire. Sous la première marche du trône occupé par la Vierge, il y a une inscription en lettres onciales.

Volet de gauche :

Le volet de gauche est occupé par la figure de sainte Catherine et celle de saint Jean le Précurseur, debout sous une arcade ogivale géminée. La sainte est vêtue d'une palla rose enrichie d'une bordure de broderie ; son front est ceint d'un diadème et elle porte un glaive de la main droite, un livre de prières de la main gauche. Le Précurseur est drapé dans les plis d'un pallium gris. Il tient une croix de la main gauche et désigne, de l'index de la main droite, Jésus qui occupe le panneau du milieu.

Dans le haut du volet, on aperçoit, en un cercle tenant la place d'une

rosace, l'archange Gabriel, en interprétation de l'Annonciation ; cette figure fait pendant à la Vierge qui occupe le haut du volet de droite.

Volet de droite :

Le volet de droite est occupé, dans un décor identique à celui de gauche, par une figure de sainte Hélène et une figure de saint Jean l'Évangéliste. La sainte, debout, le front couronné d'un diadème, est vêtue d'une stola rouge brodée sous une palla grise et elle porte de la main droite une croix, de la main gauche un livre de prières. L'Évangéliste, représenté âgé, tient de la main gauche son évangile et de la main droite son calame.

Bois. — Haut. du panneau du milieu : 1^{m},285 ; larg. : 0^{m},68 ;
haut. du volet gauche : 1^{m},155 ; larg. : 0^{m},545 ;
haut. du volet droit : 1^{m},165 ; larg. : 0^{m},55.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts ;
à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 1.

Voir : Schubring, *Zeitschrift für Bildende Kunst*, N. F., XXII, p. 32.

AGNOLO GADDI ?

TRIPTYQUE

7

MICHELE GIOVANNI BONI
DIT GIAMBONO (?)

Peintre et mosaïste. — Venise, 1re moitié du XVe siècle.

Entrée de Jésus à Jérusalem

Dans un paysage montagneux, Jésus, monté sur un âne, s'avance vers la droite, en tête du cortège de ses disciples. Il est vêtu d'une stola rose et d'un pallium bleu. Derrière la tête des personnages s'arrondit un nimbe doré.

Sous les pas de Jésus, deux figures de femmes étendent leur vêtement, tandis qu'à la porte de la ville un patriarche à longue barbe tient un rameau de la main droite. Un arbre se dresse tout près de la porte, et, dans ses branches, deux gamins sont montés et se tiennent suspendus, agitant un rameau de leur main droite.

Panneau. — Haut. : 0m,27 ; larg. : 0m,205.

Exposé à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 2.

MICHELE GIOVANNI BONI DIT GIAMBONO

ENTRÉE DE JÉSUS A JÉRUSALEM

MICHELE GIOZZOLI DOTT. DEL GIARDINO

ESTRATTO DA NOZZE E FUNERALI

8

SEBASTIANO DI BARTOLO MAINARDI

Né à San Gimignano, mort en septembre 1513, probablement à Florence. Beau-frère et disciple de Domenico Ghirlandajo. A travaillé principalement à Florence, et dans d'autres cités de Toscane.

30000 23

Lamentations autour du Christ

Joseph d'Arimathie soutient debout le Christ mort, dont la tête tombe sur la poitrine. A gauche, la Vierge soutient le bras de ses deux mains, tandis qu'à droite, saint Jean l'Évangéliste s'incline et baise la main gauche du supplicié, dont il ploie le bras. Les figures sont vues jusqu'à mi-corps. Sur un rebord de pierre, on a posé les clous provenant des saintes plaies, et l'éponge qui fut imbibée de vinaigre. Derrière les figures, on aperçoit le paysage montagneux, qui fut le théâtre de la divine tragédie, avec le Calvaire au fond, à droite, et Jérusalem à gauche.

Bois. — Haut. : o^{m},865 ; larg. : o^{m},68.

Provient d'une collection particulière de Rome.

Exposé à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 4.

SÉBASTIANO DI BARTOLO MAINARDI

LAMENTATIONS AUTOUR DU CHRIST

SEBASTIANO DI BARTOLO MAZZARDI

LAMENTATIONS STOOD IN CHRIST

9

GIOVANNI BATTISTA MORONI

Né à Bondo, près d'Albino, aux environs de 1520, mort le 5 février 1578 à Bergame.

Portrait d'homme

Il est représenté jusqu'à la poitrine, le corps de profil à droite, la tête tournée de trois quarts. Il a la physionomie volontaire, avec ses traits accentués, ses cheveux et sa barbe noirs, ses yeux aigus, son teint brun. Son col de chemise est rabattu, souple et festonné, sur un vêtement gris.

Toile. — Haut. : 0m,44; larg. : 0m,34.

Signé et daté, 1564.

Collection du Comte Simonski-Tarand.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts, 1910;

à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 8.

Décrit dans : *L'Art et les Artistes*, 1913, XVI, p. 252

A consulter : Schubring, *Zeitschr. f. Bild. Kunst*, N. F., XXII, 1910, p. 33.

GIOVANNI BATTISTA MORONI

PORTRAIT D'HOMME

CTOY 1771 BYLLISLY MORGAN
HARVARD UNIVERSITY

10

JACOPO ROBUSTI, DIT IL TINTORETTO

Né à Venise en septembre 1518 ; mort dans la même ville le 31 mai 1594. Élève de Titien et de Schiavone.

Trois Donateurs

Dans un paysage montagneux aux grandes lignes pittoresques, les trois donateurs sont représentés de profil à droite, vêtus d'amples robes de velours garnies de fourrure. Le plus âgé, à longue barbe, lève les yeux et son regard est grave. Le second, à côté de lui, tient ses mains dans un geste de prière attentive. Il a la barbe fournie et le front dénudé.

Le troisième, qui doit être à genoux, a ramené sa main gauche contre sa poitrine. Son masque sourit; sa barbe est courte : autour du cou et aux poignets, il porte un ruché souple en batiste blanche.

Toile. — Haut. : 1m,18 ; larg. : 0m,91.

Fragment d'un grand tableau représentant une prière à la Vierge.

Collection Thiem, de San-Remo.

Exposé à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 14.

Décrit dans : *L'Art et les Artistes*, XVI, p. 250.

JACOPO ROBUSTI, DIT IL TINTORETTO

TROIS DONATEURS

JACOPO ROBUSTI, DIT IL TINTORETTO

TROIS DOGATEURS

11

JACOPO ROBUSTI, DIT IL TINTORETTO

Le Christ et la femme adultère

Devant Jésus on a amené la femme adultère ; autour de celle-ci, qui baisse la tête, des hommes sont massés, les yeux pleins d'une fureur indignée ; mais Jésus, dont la tête est entourée d'une auréole lumineuse, prononce les paroles de justice et de pardon, et ceux qui l'écoutent, regardant en eux-mêmes, reconquièrent le calme sous la parole divine.

Toile. — Haut. : 1m,32 ; larg. : 2m,52.

Fut en possession de la famille vénitienne Conde Vidmani.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts ;

à Munich, à l'Ancienne Pinacothèque, 1911, n° 24 ;

à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 13.

A consulter : Carlo RIDOLFI, *Le Meraviglie dell' Arte*, Venezia, 1648, t. II. p. 46.

JACOPO ROBUSTI DIT LE TINTORETTO

LE CHRIST ET LA FEMME ADULTÈRE

JACOPO ROBUSTI DIT IL TINTORETTO

12

JACOPO ROBUSTI, DIT IL TINTORETTO

Portrait d'homme

C'est un personnage qui a atteint la maturité de l'âge. Il est assis presque de face et vu jusqu'aux genoux, vêtu d'un ample manteau de velours noir avec un large parement de fourrure. Ses cheveux frisent naturellement, encadrant son front haut et intelligent. Ses yeux ont des regards aigus : sa bouche apparaît grave sous la moustache courte ; son menton est volontaire sous la barbe longue. Ses mains posent naturellement, la droite sur la jambe, la gauche à l'accoudoir du siège.

Toile. — Haut. 1m,01 ; larg. 0m,75.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts ;
à Munich, à l'Ancienne Pinacothèque, 1911, n° 25 ;
à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 15.

Voir : *L'Art et les Artistes*, 1913, XVI, p. 250.

JACOPO ROBUSTI DIT IL TINTORETTO

PORTRAIT D'HOMME

13

JACOPO ROBUSTI, DIT IL TINTORETTO

Portrait d'homme

Il est représenté dans un intérieur, debout, de trois quarts à gauche, en pourpoint à manches de soie grise sur lequel il porte un manteau de la même couleur à larges parements fourrés. Il a les cheveux courts et rares avec une barbe brune courte et fournie. Son col de batiste blanche est rabattu et forme sur le devant de la poitrine deux longues pointes. Il a des poignets de batiste blanche à tuyautés empesés. De la main droite, le bras ployé, il retient le bord de son manteau fourré ; de la main gauche, le bras pendant naturellement, il porte ses gants bruns. L'auriculaire est orné d'une bague d'or à cabochons de pierre. A gauche, en haut, par une baie, un paysage admirable apparaît avec un château construit sur une colline.

Toile. — Haut. : 1m,20 ; larg. : 1m,02.

Certifié par B. Berenson, Florence.

JACOPO ROBUSTI DIT IL TINTORETTO

PORTRAIT D'HOMME

14

JACOPO ROBUSTI, DIT IL TINTORETTO

La Résurrection du Christ

Les gardes sont endormis et voici que la pierre du tombeau s'écarte et que le Christ triomphant ressuscite et surgit, le bras droit levé et montrant le ciel, la main gauche tenant une hampe à laquelle est attaché un étendard brodé de la croix. A droite, au fond, l'un des gardes, en armure, s'éveille cependant et demeure frappé de stupeur devant la vision divine.

Au fond, on aperçoit la ville de Jérusalem dominée par les montagnes au-dessus desquelles le soleil se lève, radieux.

Le ciel est agité de larges nuées.

Toile. — Haut. 1m,70 ; larg. 1m,[illegible]

Peint à Venise vers 1548, pour la famille patricienne da Mula, en la possession de laquelle l'œuvre demeura jusqu'en 1801.

Collection William Graham, 1880

— Ch. Buttler,

Exposé à l'Exposition de l'Art vénitien, New Gallery, 1895, n° 5 ; faisait alors partie de la Collection Ch. Buttler,

à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 17.

JACOPO ROBUSTI, DIT LE TINTORETTO

LA RESURRECTION DE CHRIST

JACOPO ROBUSTI, DIT IL TINTORETTO

LA RESURRECTION DE CHRIST

15

PAOLO CALIARI, dit VÉRONÈSE

Né à Vérone en 1528 ; mort à Venise le 19 avril 1588. Élève de Antonio Badile à Vérone. A travaillé à Venise, principalement, où il était, dès 1555, sous l'influence de Titien et de Tintoret.

La Ville de Venise adorant l'Enfant Jésus et la Vierge

A droite, devant une colonne, la Vierge est assise, vue de profil à gauche, et vêtue, sur une stola fraise, d'une palla verte dessinant de larges plis. Elle tient dans ses deux mains, sur un voile, l'Enfant Jésus nu qu'elle présente à l'adoration de la ville de Venise. Celle-ci est symbolisée par une jeune femme en somptueux atours, les cheveux tout mêlés de perles, qui apparaît presque de profil à droite, agenouillée devant le Messie, le bras gauche ployé, la main appuyée contre la poitrine. Au-dessus d'elle, un amour envolé dans le ciel porte son diadème de reine de l'Adriatique.

Toile. — Haut. 1 mètre ; larg. 1m,35.

Collection Earl of Wicklow ;

— Lady Milford, de Londres.

Exposé à Burlington House, 1885 ;

à la Municipal Art Gallery-Leeds, Loan collection, 1889 ;

à la New Gallery, London, Winter exhibition, 1897-1898 ;

à Dusseldorf, Musée de la ville, 1912, n° 9.

PAOLO CALLARI DIT VERONESE

LA VILLE DE VENISE ADORANT L'ENFANT JESUS ET LA VIERGE

PAOLO CALIARI, DIT VERONÈSE

LA VIERGE DE VENISE ADORANT L'ENFANT JÉSUS ET LA VIERGE

ÉCOLE PRIMITIVE

FLAMANDE

16

GÉRARD DAVID

Né à Ouwater vers 1460. Fut à Bruges, à partir de 1483, à Anvers en 1515, puis de retour à Bruges à partir de 1521 ; il y mourut le 13 août 1523. Formé sous l'influence de Hans Memling et de Hugo Van der Goes.

La Vierge allaitant l'Enfant Jésus

Dans un paysage d'enchantement tout fleuri de lis, avec au fond un admirable massif d'arbres sur une hauteur, et plus loin une petite ville qui s'enchâsse dans la verdure, la Vierge est assise, vue de face en robe bleu foncé, fichu de batiste blanche et manteau rouge. Elle tient contre sa poitrine l'Enfant Jésus, qui détourne la tête, distrait, sans songer à prendre le sein nourricier qu'on lui offre, ni la pomme dont la Vierge vient l'amuser et qu'elle lui présente de la main gauche. La Vierge, aux cheveux encadrant son visage de boucles blondes, contemple l'Enfant avec un regard délicieux de tendresse, et l'ovale de son visage est d'une beauté excellemment pure.

Bois de forme cintrée. — Haut. 0m,325 larg. 0m,28.

Provient du Couvent des Carmelites de Salamanque auquel il avait été offert en 1630 par Maria Van Mol, d'Anvers, veuve du secrétaire principal du Statthalter de Flandre Almancicidor ; plus tard, Maria Van Mol devint nonne dans ledit couvent.

Exposé à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 23.

Voir : *L'Art et les Artistes*, 1913, XVI, p. 259.

GÉRARD DAVID

LA VIERGE ALLAITANT L'ENFANT JÉSUS

GERARD DAVID

IN THREE ALTARPIECES EXHIBITED HERE

17

GÉRARD DAVID

La Mise au tombeau

Au premier plan, le Christ est à demi couché sur le sol, les bras pantelants, la tête penchée vers l'épaule droite. Saint Jean, en pallium rouge, est derrière lui et soulève le torse de ses deux mains placées près des épaules. Sa tête au regard vague s'incline avec une infinie tristesse. Au milieu, la Vierge, vue de face et écroulée sur ses genoux, joint les mains dans un geste de douleur silencieuse. Elle est vêtue d'une palla bleue et sa tête s'enveloppe d'un voile blanc qui laisse apercevoir le visage ravagé par l'angoisse. A droite, Magdeleine en robe d'étoffe jaune brochée à grands ramages, s'est agenouillée. Son corsage est décolleté en carré ; sa coiffure est agrémentée de perles. Elle lève près de sa tempe droite sa main en un geste d'adoration désolée ; sa main gauche porte près du genou le vase clos des aromates. Les figures se détachent sur un fond de paysage marqué, à gauche, par un panorama de Jérusalem.

Bois. — Haut. : 0m,56 ; larg. : 0m,625.

Collection du Cardinal Despuig, à Palma de Majorque.
— de la Comtesse René de Béarn, Paris.

Fit partie originairement d'un tableau d'autel (consulter Bodenhausen : *Gerard David et son École*, p. 168), dont le milieu et un volet se trouvent actuellement dans la collection P. A. B. Widener, à Philadelphie.

Exposé à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 22.

A consulter : Bodenhausen et Valentiner, *Zeitschrift für Bildende Kunst*, Neue folge, XXII, p. 184.

GERARD DAVID

LA MISE AU TOMBEAU

GERARD DAVID

LA NISE AU TOMBEAU

18

LE MAITRE DE LA MORT DE LA VIERGE

Il paraît assez vraisemblable de voir dans ce maître le peintre Joos van der Beke, dit Joos van Cleef, d'Anvers, né à Clèves ou à Anvers en 1485 ; mort à Anvers en 1525. Vraisemblablement encore, il fut élève de Jan Joest von Kalkar, puis il subit l'influence de maîtres comme Quinten Massys, Joachim Patinir et Jan Gossaert. Il fut, en 1511, admis à la Gilde de Saint-Luc, à Anvers.

Sainte Famille

La Vierge est assise portant, à son sein droit, jailli du corsage, l'Enfant Jésus nu. Elle est vue de trois quarts à gauche, ses cheveux blonds dénoués débordant de sa guimple blanche, en costume bleu avec des manches garnies de fourrure. Près d'elle, debout, saint Joseph, coiffé d'un chapeau de paille, lit un livre ouvert devant lui et posé sur un pupitre. Devant la Vierge qui, de la main gauche, tient une fleur, se trouvent un vase contenant d'autres fleurs et un couteau appuyé sur une moitié de citron, à côté d'un morceau et d'une pelure du même fruit.

Bois. — Haut. : o^{m},48 ; larg. o^{m},36

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts

LE MAITRE DE LA MORT DE LA VIERGE

SAINTE FAMILLE

19

MOOR VAN DASHORST (ANTHONIS) DIT ANTONIO MORO

Né à Utrecht en 1519 ; mort à Anvers en 1578. Élève de Jan van Schorel. Inscrit en 1547 à la gilde de Saint-Luc, d'Utrecht. Emmené en 1550, par le cardinal de Granvelle, à Rome, où il devint peintre de Charles-Quint. Envoyé, en 1553, à Lisbonne pour y faire les portraits de la famille royale et, en 1554, en Angleterre pour y faire le portrait de Marie Tudor. Rentré à Utrecht en 1556.

Portrait de femme

C'est une jeune femme, debout, vue de face jusqu'à mi-jambes. Elle est vêtue d'un costume dont la jupe s'arrondit à la taille en vertugade à gros plis; son costume est noir avec des manches étroites rayées de blanc. Elle porte au cou et aux poignets une parure de batiste blanche à tuyautés rigides. Ses cheveux sont relevés sur le front et coiffés d'un béguin passementé. Son visage a une grâce mélancolique d'un charme saisissant ; son teint est pâle, ce qui donne à sa joliesse plus d'émotion. Ses yeux ont le regard caressant ; son nez est d'un dessin calme ; sa bouche est fine avec un sourire qui va éclore. Elle s'appuie de la main droite à un coin de table sur lequel un chien griffon est couché. Sa main gauche, le bras à demi ployé, est ramenée près de la pointe du corsage. La figure se détache sur un fond neutre.

Toile. — Haut. 0m,90, larg. 0m,67.

En haut du tableau à droite, on lit en lettres capitales :

ÆTA 26.

et à gauche : 1557.

Collection du Baron de Beurnonville, Paris.

— du Baron de Hirsch, Paris.

Exposé à l'Exposition des Maîtres hollandais, salle du Jeu de Paume, Paris, 1911, n° 67 ; à Dusseldorf, 1912.

A consulter : Armand Dayot, *Grands et Petits Maîtres hollandais*, pp. 138 et 142.

MOOR VAN DASHORST ANTHONIS - DIT ANTONIO MORO

PORTRAIT DE FEMME

ÉCOLE PRIMITIVE

ALLEMANDE

20

HANS BALDUNG, DIT GRÜN

Né à Weyersheim entre 1476 et 1480, mort en 1545 à Strasbourg. A travaillé principalement à Fribourg et Strasbourg. Formé sous l'influence de son ami Albert Dürer.

Vénus et Cupidon

Elle est debout, de face, le poids du corps portant sur la jambe droite, le pied gauche légèrement en retrait, le genou infléchi, ce qui creuse à sa hanche deux plis d'une grâce délicieuse. Elle écarte de ses deux mains la draperie dont elle eût pu voiler sa nudité. Ses cheveux blonds, qui sont dénoués, flottent autour de sa tête et de ses épaules comme une écharpe d'or en fusion. Sa tête légèrement tournée vers la droite a un regard d'une triomphante insolence; avec ses formes qui sont à la fois opulentes et jeunes, elle apparaît étrangement dominatrice. Sur sa chair qui vibre, la lumière glisse comme une caresse.

A ses pieds, sur une sphère, Cupidon, nu, avec une mine malicieusement espiègle, aide la déesse à écarter le voile dont elle se dévêt, et brandit de sa main gauche une flèche acérée.

Bois — Haut. 2m,04 | larg. 0m,85

Signé : H. B. et H. B. 1525.

Galerie du Comte Costa, à Piacenza.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts, 1911 ;
à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 24.

A consulter : G. von Terey, *Kunstchronik*, t. XXIII, 1912, pp. 254 et 255.

HANS BALDUNG DIT GRUN

VENUS ET CUPIDON

21

BARTHOLOMŒUS DE BRUYN, LE VIEUX

Né probablement en Hollande, en 1493 ; mort à Cologne, en 1556 ou 1557. Fut le successeur de Joos van Clèves. Plus tard, se laissa influencer par le goût italien.

Portrait d'homme

Il est représenté jusqu'à mi-corps, de trois quarts à droite ; il s'appuie de la main gauche au bord d'une table et il tient de la main droite, ornée à l'index de deux bagues, une enveloppe. Il est vêtu d'un manteau de velours bleu foncé garni d'un large col de fourrure. Ses cheveux bouclés sont coiffés d'une toque plate. Il a les traits marqués par l'âge, avec des yeux petits, une bouche aux lèvres graves et un nez à rendre jaloux Cyrano lui-même.

Bois. — Haut. : 0m,41 ; larg. : 0m,315.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts, 1911 ;
à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 26.

BARTHOLOMEUS BRUYN
PORTRAIT D'HOMME

22

BARTHOLOMŒUS DE BRUYN, LE VIEUX

Descente de croix

Le drame du Calvaire est consommé. La Vierge tient sur ses genoux le corps du Christ mort que l'on vient de descendre de la croix. Devant la Vierge, Madeleine vue de dos s'empresse de panser les saintes plaies avec des aromates. De chaque côté du groupe principal se trouvent les figures agenouillées de deux donatrices accompagnées chacune de deux religieuses auprès desquelles se trouvent, à gauche, un petit saint Jean en prière, à droite un agneau pascal. Derrière les deux figures de donatrices et les deux figures de religieuses ou d'abbesses, se tiennent debout les Saints protecteurs. En allant de gauche à droite, on remarque sainte Hélène, saint Pierre, saint André et sainte Agnès.

Au fond, le paysage merveilleux est occupé d'un côté par une ville, de l'autre par le Calvaire, où l'on aperçoit les personnages qui ont détaché Jésus de la croix à l'aide d'une échelle encore appuyée contre elle, et les deux larrons suspendus à leur gibet.

Bois — Haut. : o^{m},93 ; larg. : o^{m},87.

Exposé à Vienne, à l'Exposition Mondiale 1873, appart. au Dr E. Posonyi, à Budapest, au Musée des Beaux-Arts.

Schubring, *Zeitschrift für Bildende Kunst*, N. F. XXII, pp. 37, 38.

E. Firmenich-Richartz, *B. Bruyn und seine Schule.*

BARTHOLOMEUS BRUYN

DESCENTE DE CROIX

23

BARTHOLOMŒUS DE BRUYN, LE VIEUX

La Vierge, l'Enfant Jésus, sainte Anne saint Géréon et un donateur

La Vierge en stola bleu foncé et palla bleue garnie d'une broderie d'or est assise devant une tenture soutenue par des anges et illuminée de la colombe du Saint-Esprit. Elle tient debout sur ses genoux l'Enfant Jésus nu qui tend ses mains pour saisir une pomme que sainte Anne lui présente de la main gauche. La sainte est assise sur une cathèdre. Elle a la tête et les épaules enveloppées d'une guimple et sur sa robe qui semble une robe d'abbesse, elle porte une palla rose conforme à la tradition italienne. Elle appuie sur sa jambe un livre de prières qu'elle retient de la main droite.

A droite, debout, en armure, sous un pallium beige, saint Géréon est vu de profil, les genoux infléchis comme pour la prière, et s'appuyant de la main droite à la hampe d'un drapeau brodé d'une croix. Il présente à l'adoration de la Vierge et de Jésus un donateur qu'il protège, ainsi que l'indique le geste de sa main gauche : ce donateur est agenouillé de profil à gauche, en aube blanche et tenant sa barrette à la main. Au fond, on aperçoit un paysage avec un étang dans l'eau duquel un cavalier fait désaltérer son cheval.

Panneau. — Haut. 0m,585 ; larg. 0m,585.

Vente Neven, à Cologne : n° 9, 1879.

Collection Weber, de Hambourg, n° 64.

Exposé, en 1904, à l'exposition d'Art historique de Dusseldorf, n° 568.

A consulter, pour l'époque de cette œuvre, de 1535 à 1548, Joh. Jac. Merlo, *Die Meister*

der altkölnischen Malerschule, Cologne, 1852, p. 159 ; nouvelle édition de Firmenich-Richartz et Keussen, Dusseldorf, 1895, p. 136 ;

Woltmann-Woermann, *Geschichte der Malerei*, t. II, p. 497 ;

Pflugh-Hartung, *Repertorium*, 1885, t. VIII, p. 3 ;

A. Janitschieck, *Geschichte der Deutschen Malerei*, Berlin, 1891, p. 522 ;

E. Firmenich-Richartz, *B. Bruyn und seine Schule*, Leipzig, 1881, pp. 108, 109 ;

Carl Aldenhoven, *Geschichte der Kölner Malerschule*, Lubeck, 1902, p. 383.

BARTHOLOMEUS BRUYN

LA VIERGE, L'ENFANT JÉSUS, SAINTE ANNE, SAINT CHRON ET UN DONATEUR

Die schlesischen Chirurgen, Breslau, 1889, p. 139 ; nouvelle édition de Friedrich-Hammer et Sarnetzki, Jena, 1898, p. 180.

Wagner-Neumann, *Handbuch der Medicin*, t. II, p. 497 ;

Encyclopédie allemande, 1885, t. VIII, p. 5 ;

Geschichte der Deutschen Medicin, Berlin, 1891, p. 522 ;

Clemens Brentano, *Ein Arzt und seine Schule*, Leipzig, 1881, pp. 108, 109 ;

Geschichte der Lübecker Medicinschule, Lübeck, 1902, p. 383.

24

LUCAS CRANACH, LE VIEUX

Son nom de famille n'est pas assuré, Muller? Sunder? Né en 1472 à Kronach, dans l'Oberfranken, mort à Weimar, le 16 octobre 1553. Élève de son père. Formé ensuite sous l'influence de Dürer et de l'École du Danube. A partir de 1505 il fut le peintre de la cour du prince de Saxe, à Wittemberg et dans les Pays-Bas, en 1508.

L'Annonciation à Joachim

Tandis qu'il faisait paître ses troupeaux de moutons, Joachim, le père de la Vierge, reçut par l'intermédiaire d'un archange l'annonce de la destinée que Dieu réservait à sa fille : et le vieux berger, agenouillé et les mains jointes, accueille pieusement cette révélation. A gauche, derrière un arbre, un autre berger, jouenr de cornemuse, et son compagnon désignent du doigt l'ange qui plane dans l'atmosphère.

Au fond, le paysage est marqué par une ville construite sur un plateau montagneux.

Bois. — Haut. 0m,61 ; larg. 0m,515.

Signé du monogramme du peintre et daté 1518.

Collection Glitza, de Hambourg.

Exposé à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 27.

LUCAS CRANACH LE VIEUX

L'ANNONCIATION A JOACHIM

25

LUCAS CRANACH, LE JEUNE

Né en 1515 à Wittemberg, mort en 1586, à Weimar. Élève de son père.

Paysage avec scène de chasse

Sur un pré entouré de canaux, des cerfs sont en train de courir, poursuivis par des chiens qu'accompagnent des cavaliers. Quelques-uns se sont jetés à l'eau. Au fond, à gauche, on aperçoit la silhouette panoramique d'une ville. A droite, une hauteur rocheuse porte sur son plateau les constructions d'un château fort. Sur les canaux que l'on voit au milieu du paysage, des barques glissent, occupées par plusieurs personnes.

Haut. : 0m,71 ; larg. : 0m,55.

Signé.

Exposé à Dusseldorf, 1912, n° 28.

LUCAS CRANACH LE JEUNE

PAYSAGE AVEC SCÈNE DE CHASSE

LUCAS CRANACH. LE JEUNE
PASSAGE AVEC SUITE DE CHASSE

26

HANS SUSS VON KÜLMBACH

Né à Külmbach, en 1476, mort à Nuremberg, en 1522. Élève de Jacopo de Barbari, dit Jakob Walch; puis, sous l'influence d'Albert Dürer. A travaillé principalement à Nuremberg.

Portrait de femme

Elle est représentée de trois quarts à gauche jusqu'à mi-corps, en corsage décolleté en carré sur une chemise à entre-deux brodés. Son costume est garni de parements de velours verdâtre sur une étoffe verte. Elle porte comme coiffure un bonnet qui enserre le front et cache les oreilles et se relève à l'arrière en un bourrelet arrondi. Ce bonnet est garni d'une bande de passementerie brodée dont le décor est quelque peu rappelé sur la ceinture. Cette personne aux traits réguliers, au masque calme, à la beauté grave malgré sa jeunesse, semble avoir eu un goût prononcé pour les bijoux. Ses deux bras croisés, le droit sur le gauche, laissent voir trois bagues à l'index de la main droite et une à l'index de la main gauche. Autour du cou, elle ne porte pas moins de trois colliers, l'un fait de motifs d'or ornés de perles et de cabochons avec un médaillon carré; le second fait d'anneaux d'or; le troisième formé de chaînons à fils tordus.

Bois. — Haut. : o^{m},585; larg. : o^{m},44

Dans le haut, on lit les inscriptions suivantes :

à gauche :

J. A. Z. 4. (le Z a la signification de 2)

et à droite :

1. 5. 1. 3. ⋈

Consulter les mêmes documents que pour le *Portrait d'homme*.

HANS SUSS VON KULMBACH

PORTRAIT DE FEMME

HANS SUSS VON KLIMBACH
PORTRAIT DE FEMME

27

HANS SUSS VON KÜLMBACH

Portrait d'homme

Il est représenté jusqu'à mi-corps, de face, les deux mains appuyées sur un bord de balcon; la main droite, les doigts presque étendus, la main gauche placée sur le côté, le petit doigt, l'annulaire et le médius ployés, un anneau d'or à l'index. Il est vêtu d'un manteau verdâtre fourré à larges parements, ouvert près du cou sur un plastron de lingerie plissé et brodé. Ses manches bouffantes, d'étoffe rouge, apparaissent sous le manteau. Il est coiffé d'un bonnet de soie passementé. Il a la figure glabre avec, sous le maxillaire et le long de la joue, de très minces favoris. Son regard est tourné vers la droite. Il a les traits accentués et d'une certaine noblesse.

Bois. — Haut. : $0^{m},58$; larg. : $0^{m},435$.

On lit dans le haut, à gauche :

J. A. Z. 7. (le Z a la signification de 2)

et à droite :

1. 5. 1. 3. ⋉

Collection : Weber, de Hambourg, nos 46 et 47.

A consulter : Woltmann et Wœrmann, t. II, p. 405.

Pflugk-Hartung : *Repertorium*, 1885, t. VIII, p. 84;

Hub. Janitschek, *Geschichte der deutschen Malerei*, Berlin, 1890, p. 377;

Karl Kœlitz : *Hans Suss von Kälmbach*, Leipzig, 1891, p. 55.

HANS SUSS VON KULMBACH

PORTRAIT D'HOMME

ÉCOLE ESPAGNOLE

28

DOMENICO THEOTOKOPULI
DIT EL GRECO

Né en 1547 à Candie (Crète) ; mort le 7 avril 1614 à Tolède. Élève du Titien, et, à travers l'étude qu'il fit de leurs œuvres, impressionné un temps par Jacopo Bassano, Véronèse, Tintoretto, Le Corrège et Michel-Ange. A travaillé à Venise, à Rome et, depuis 1577, à Tolède.

Sainte Magdeleine

A l'entrée de la grotte, la sainte est assise drapée dans une ample palla bleu irisé; elle a la poitrine en partie découverte, et sa main droite, ramenée près du cœur, le bras ployé, semble, par son geste, prendre l'univers à témoin de l'ardeur de sa foi. Sa tête, tournée de trois quarts à gauche, a les yeux levés, le regard fixe dans l'ivresse de l'extase. Ses cheveux dénoués tombent en longues tresses derrière ses épaules. Sur son genou gauche, elle tient ouvert un livre d'heures sur lequel elle a déposé un crâne humain, symbole de la parole divine : *Et memento quia pulvis es, et in pulverem reverteris.* A gauche, près d'elle, un petit vase clos, des aromates qu'elle répandit au tombeau du Christ. Au fond, une campagne illuminée d'aurore, avec un ciel où s'envole une vaste chevauchée de nuages.

Toile. — Haut. : 1m,56 ; larg. : 1m,21.

Peint entre 1578 et 1580.
Collection J. Stchonkine, Paris.
Exposé à Budapest, Musée des Beaux-Arts,
à Munich, à l'Ancienne Pinacothèque, 1911, n° 8,
à Düsseldorf, 1912, n° 62.
A consulter : Cossio, *El Greco*, Madrid, 1908, n° 319,
Schmidkunz, *Zeitschrift für Bildende Kunst*, N. f. XXII, p. 36 ;
Von Terey, *Der Cicerone*, III, 5,
A.-L. Mayer, *El Greco*, Munich 1911, p. 36. *El Museum*, I. 460.

DOMENICO THEOTOKOPULI DIT EL GRECO

SAINTE MAGDELEINE

DONEZIO THEOTOKOPULI DIT EL GRECO

SANTA MADDALENA

29

DOMENICO THEOTOKOPULI
DIT EL GRECO

Saint Louis de Gonzague (1568-1591)

prêtant serment comme membre de la Compagnie de Jésus (1584)

Il est debout, vu de trois quarts à gauche et jusqu'à mi-corps, derrière une table portant ouvert le livre des Évangiles. Il étend sa main gauche sur le feuillet du livre, et de la main droite, à demi levée, l'index et le pouce étendus, il fait le geste rituel. Sa tête, aux cheveux courts et bruns, aux yeux très noirs, aux traits expressifs, se dessine pleine d'accent sur la courbe de la collerette blanche en batiste empesée. Il est vêtu d'un pourpoint sombre et d'un manteau de même couleur à larges parements.

Toile. — Haut. 0m,731. Larg. 0m,568.

A été peint entre 1585 et 1590.

Désigné à tort comme étant le portrait d'Ignace de Loyola et désigné à tort également par Cossio, n° 324, comme une œuvre de la vieillesse du Greco. Sur la personnalité, consulter Cossio, pp. 533, ss.

Collection D. Pablo Bosch, Madrid.

Exposé à l'Exposition Greco, Madrid, 1902, n° 16 ;
à Budapest, au Musée des Beaux Arts ;
à Munich, à l'Ancienne Pinacothèque, 1911, n° 53 ;
à Dusseldorf, 1912, n° 63.

A consulter : A. L. Mayer, *El Greco*, p. 64.

Reproduit dans A.-F. Calvert, *El Greco*. Planche 27 (*Portrait of a Student*).

DOMENICO THEOTOKOPULI DIT EL GRECO

SAINT LOUIS DE GONZAGUE (1568-1591) PRÊTANT SERMENT COMME MEMBRE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS (1584)

30

DOMENICO THEOTOKOPULI
DIT EL GRECO

Le Christ portant sa croix

C'est là un sujet sur lequel Le Greco est revenu très souvent. Jésus debout, le front couronné d'épines, presse contre lui sa croix, les yeux levés, la bouche ouverte comme pour une humaine supplication; il offre au Père toute sa torture passée et sa mort future pour le rachat universel. Dans l'écartement du pallium rouge qui le vêt, on aperçoit son cou amaigri par les privations.

De ses deux mains, l'une, la droite, occupe sur la croix une place au-dessus de la main gauche, dont les doigts sont écartés inégalement, le médius et l'annulaire demeurant rapprochés.

Derrière la figure, un ciel plein de nuages.

Toile. — Haut. 0m,795; larg. 0m,585.

Montre une composition un peu différente des exemplaires qui sont, l'un au musée du Prado, et l'autre dans la Collection Beruete.

Exposé à l'Exposition d'Art espagnol chez Heinemann, à Munich, n° 30.

à Budapest, au Musée des Beaux-Arts.

à Munich, à l'Ancienne Pinacothèque, 1911, n° 11.

à Dusseldorf, 1912, n° 64.

A consulter : A. L. Mayer, *El Greco*, pp. 33 et 40.

DOMENICO THEOTOKOPULI, DIT EL GRECO

LE CHRIST PORTANT SA CROIX

31

DOMENICO THEOTOKOPULI
DIT EL GRECO

La Sainte Famille avec la corbeille de fruits

Dans un paysage vraiment céleste, les quatre figures représentées sont d'une vérité telle et d'une pureté si émouvante qu'on demeure devant l'œuvre, en une contemplation irrésistiblement religieuse.

La Vierge, la tête à demi dégagée d'une mantille et dont le corps s'enveloppe d'une ample draperie bleue, tient sur elle, de sa main et de son bras gauches, l'Enfant Jésus tout frisé, tout souriant, tendre, délicieux de mouvements ingénus. L'Enfant vient de prendre un fruit dans la coupe que lui présentait saint Joseph et il le tend à la main, toute proche, de sa mère. Derrière la Vierge et s'appuyant à son épaule, d'une main qui protège et en un geste qui aime, sainte Anne, figure d'ombre et foyer intime de tendresse humaine, embrasse dans un même frisson de joie apaisée, la mère et l'enfant.

Derrière les figures, des montagnes, des nuées, de l'infini !

Toile. — Haut. 1m,30, larg. 1 mètre

Peint entre 1592 et 1596

Provient d'une église de la paroisse de Torrejon de Velasco, près de Tolède.

Collection Don E. Orosseo.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts ;

à Munich, à l'Ancienne Pinacothèque, 1911, n° 15,

à Dusseldorf, 1912, n° 65

A consulter : Cossio, n° 310 et pp. 332, 701 et 702 ;

A.-F. Calvert, *El Greco*, où ce tableau est reproduit sur la planche 53.

Von Tehey, *Cicerone*, III, 5, *Kunst und Künstler*, IX, 218 ;

A.-L. Mayer, *El Greco*, p. 50. *El Museum*, t. 560 et *Die Galerien Europas*, 7, 1912, 4e partie, p. 496.

DOMENICO THEOTOKOPULI, DIT LE GRECO

LA SAINTE FAMILLE AVEC LA CORBEILLE DE FRUITS

DOMENICO LIBOLOMOLI DI ROCCA

32

DOMENICO THEOTOKOPULI
DIT EL GRECO

Portrait du Cardinal inquisiteur
D. Fernando Niño de Guevara
Archevêque de Tolède (1541-1609)

Il est vu de trois quarts à gauche, à mi-corps, en camail pourpre, la barrette sur la tête, des lunettes sur le nez, la barbe grisonnante taillée en pointe, le regard aigu, la physionomie sèche, la bouche quelque peu cruelle.

Toile. — Haut. : 0m,74 ; larg. : 0m,51

Signé : δομήνικος θεοτοκόπουλος ἐποίη.

Etude pour le grand portrait de la Collection Havemeyer de New-York. Exécutée peu après 1596.

Porte de Santa Maria / Collection du Marquis de la Vega, à Madrid.

Collection Rodolphe Kann, Paris.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts ;

à Munich, à l'Ancienne Pinacothèque, 1911, n° 12 ;

à Dusseldorf, 1912, n° 66.

A consulter : Cossio, *El Greco*, n° 307, p. 424 ;

Bode, *la Collection Kann*, t. II, n° 143 ;

A.-F. Calvert, *El Greco*, où ce portrait est reproduit sur la planche 135.

A.-L. Mayer, *El Greco*, pp. 26 et 65 ; *Die Galerien Europas*, VII, 1912, 4e partie, p. 500.

DOMENICO THEOTOKOPULI, DIT EL GRECO

PORTRAIT DU CARDINAL INQUISITEUR D. FERNANDO NINO DE GUEVARA, ARCHEVÊQUE DE TOLÈDE

(1541-1609)

33

DOMENICO THEOTOKOPULI
DIT EL GRECO

Sainte Famille

Dans un paysage d'infini, aux nuées gigantesques, la Vierge, vue presque de face, allaite l'Enfant Jésus qu'elle tient à moitié nu sur ses genoux, maintenant le torse avec sa main droite, et pressant de sa main gauche son sein droit contre les lèvres de l'enfant. Elle a une mantille en gaze de soie blanc gris sur ses cheveux blonds roux. Elle est vêtue d'une stola rose et d'une palla rouge. Derrière elle, saint Joseph, en pallium jaune, contemple la scène avec une attention recueillie, et d'un geste tendre, de sa main gauche portée en avant, caresse le pied gauche de l'enfant. Derrière celui-ci, sainte Anne en guimple blanche et palla rouge orangé, s'incline et semble soutenir de sa main pieuse la tête du Messie.

Toile. — Haut. 1 m. 36 ; larg. 1 m. 03.

Peint vers 1605, date à peu près de la même époque que la *Sainte Famille avec saint Jean*, du musée du Prado, et que la *Sainte Famille* de la collection Madrazo, à la Société espagnole d'Amérique, à New-York.

Collection P. Tronchet, à Paris.

Exposé à Dusseldorf, 1912, n° 67.

DOMENICO THEOTOKOPULI DIT LE GRECO

SAINTE FAMILLE

34

DOMENICO THEOTOKOPULI
DIT EL GRECO

L'Annonciation

Tandis que la Vierge priait agenouillée, voici que son oratoire s'emplit de nuées et à l'instant où elle se détourne, elle voit l'archange aux grandes ailes de lumière, qui la salue, tandis que la colombe du Saint-Esprit plane dans une clarté transparente. L'œuvre est tout imprégnée d'un mysticisme profond qui la hausse hors d'une signification réelle ; et le jeu magique des couleurs dématérialise les figures pour atteindre à la plus vibrante expression du symbole.

Toile. — Haut. : 1m,065 ; larg. : 0m,71.

A été peint de 1604 à 1606.

A fait partie de la Collection de Don Maurizio Peña, à Bclayos (Province d'Avila).

Exposé à Dusseldorf, 1912, n° 68.

DOMENICO THEOTOKOPULI, DIT LE GRECO

L'ANNONCIATION

35

DOMENICO THEOTOKOPULI
DIT EL GRECO

Jésus au mont des Oliviers

C'est la dernière veillée : avant l'ultime sacrifice, Jésus a voulu passer la dernière nuit en communion avec le Père. Le jour va se lever ; au fond, à droite, les gardes s'avancent, guidés par Judas. Au premier plan, les disciples dorment comme s'ils ignoraient le drame divin dont l'événement est proche. Et voici que Dieu, pour soutenir le Fils dans la suprême épreuve, lui a envoyé un ange, un ange aux grandes ailes blanches et au corps fait de lumière, dont le volume léger et presque transparent se confond avec l'aspect même de la montagne. Jésus seul doit le voir, et agenouillé devant lui, les bras écartés et les mains qui planent en un geste d'abandon résigné, il attend que l'ange, pour parfaire sa mission divine, vienne mouiller sa lèvre du vin vivifiant et éternel dont est rempli le calice, qu'il tient de sa main gauche.

Dans cette page de sublime inspiration, le peintre a signifié, à la fois, et l'être qui vit de la vie terrestre, et l'être qui ne peut être animé que d'une vie de symbole.

Toile — Haut. : 1m,70 ; larg. 1m,125.

Signé : δομήνικος θεοτοκόπουλος ἐποίει.
Œuvre de la vieillesse du maître.
Comparer avec l'exemplaire plus petit du Musée de Lille.
A appartenu à la cathédrale de Sigüenza.
Collection de Guerrara Jungairo, Lisbonne.
Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts ;
à Munich, à l'Ancienne Pinacothèque, 1911, n° 9 ;
à Dusseldorf, 1912, n° 69.
A consulter : V. Tourr, *Der Cicerone*, III, p. 4. *Kunst und Künstler*, IX, 218 ;
A.-L. Mayer, *El Greco*, p. 54, et *Die Galerien Europas*, VII, 1912, 4e partie, p. 69.

DOMENICO THEOTOKOPULI, DIT EL GRECO

JÉSUS AU MONT DES OLIVIERS

36

DOMENICO THEOTOKOPULI
DIT EL GRECO

Saint André

Il est représenté de trois quarts à gauche, jusqu'à mi-corps, en grande barbe et cheveux épais. Il est drapé dans un pallium vert, sur un vêtement bleu. Il appuie contre son épaule gauche la poutre de sa croix et sa main gauche dessine un geste qui bénit.

Toile. — Haut. : 0,m70 ; larg. : 0m,535.

Signé des deux initiales grecques, en bas, sur le bois de la croix.

Œuvre de la vieillesse du maître.

Comparer l'exemplaire des Apôtres, au musée Greco, à Tolède.

A appartenu à la cathédrale de Sigüenza.

Collection de Guerrara Jungairo.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts ;

à Munich, à l'Ancienne Pinacothèque, 1911, n° 10 ;

à Dusseldorf, 1912, n° 70.

A consulter : V. Tebey, *Der Cicerone*, III, 5 et *Kunst und Kunstler*, IX, 220 ;

A.-L. Mayer, *El Greco*, p. 89, et *El Museum*, I, p. 462.

DOMENICO THEOTOKOPULI DIT EL GRECO

SAINT ANDRÉ

37

DOMENICO THEOTOKOPULI
DIT EL GRECO

Le Christ bafoué par les soldats

Jésus est debout, vu de face, la tête levée et résignée. Il a ramené sa main droite près de sa poitrine, en un geste pieux d'abandon de soi. A son poignet une corde est passée, qu'un des bourreaux tire violemment. Autour de lui des hommes d'armes, portant des pertuisanes et des fauchards, lui crachent à la face des injures avec de bestiales grimaces. Pourtant, à gauche, un homme en armure semble assister avec peine à cette scène de brutalité.

Toile. — Haut. : 1m,28 , larg. : 1,m65.

La composition de cette œuvre si dramatique se retrouve en partie dans le célèbre tableau : *Le Christ bafoué par les soldats et dépouillé de ses vêtements*, qui est une des merveilles de la cathédrale de Tolède.

Collection de M. Th. Duret, Paris.

A consulter : Cossio, *El Greco*, p. 599, n° 302.

DOMENICO THEOTOKOPULI DIT EL GRECO

38

DOMENICO THEOTOKOPULI
DIT EL GRECO

Portrait d'homme

Il est représenté jusqu'à la poitrine, de trois quarts à droite, en vêtements vert foncé (une manière de pallium), avec une draperie rouge grenat jetée sur l'épaule droite. La tête se détache sur un fond clair.

Toile. — Haut. 0m55, larg. : 0m45.

Peut-être cette magistrale étude de figure a-t-elle été faite par le peintre en vue de représenter un apôtre. Il est à supposer que cette physionomie était celle d'un ami ou d'un parent du Greco, car on la retrouve dans le *Christ bafoué*, de la cathédrale de Tolède, dans l'*Enterrement du comte d'Orgaz*, de l'église San Tomé, à Tolède, et dans d'autres œuvres encore.

Certifié par A. de Beruete, Madrid

Collection Marquis de la Vega.

39

DOMENICO THEOTOKOPULI
DIT EL GRECO

L'Immaculée Conception

La Vierge apparaît dans le ciel, portée sur les nuées qui isolent du monde terrestre le monde divin. Elle est vue de face, les mains présentées en un geste pieux ; elle est vêtue d'une ample palla de couleur bleue. Sous ses pieds, un chœur de chérubins offrent à son poids léger l'appui de leurs ailes irisées. Autour de sa tête, en un vol harmonieux et solennel, les chœurs des Vertus, des Puissances et des Trônes entonnent l'antienne réservée à la Reine du Ciel. Au-dessus d'elle, la colombe du Saint-Esprit, entourée des séraphins, l'accueille.

Dans la partie basse du tableau où semble se lever une autre aurore, mais d'un soleil fugitif, non vibrant d'éternelle clarté, le peintre, parmi des fleurs, a exprimé, à l'aide de quelques monuments, les épisodes de la vie de la Vierge : le Temple qui rappelle la réception de Marie ainsi que sa demeure, les Fontaines, les Statues, etc. Au fond à droite, dans la lueur de l'aube naissante, on aperçoit la silhouette de la ville juchée sur le roc.

Toile. — Haut. : 0m,98 ; larg. 0m,82.

Peint entre 1613 et 1614.

Appelé auparavant, par erreur, *l'Assomption de Marie*, mais identique à *l'Immaculée Conception*, du maître.

Se trouva d'abord à Cadix, puis à Madrid. Collections Borrondo, Marquis de Casa Torres, Marquis de la Vega, D. Luis de Navas.

Exposé à l'Exposition Greco à Madrid, 1902 ;

à l'Exposition d'Art espagnol chez Heinemann, Munich, 1910, n° 31 ;

à Budapest, au Musée des Beaux-Arts ;

à Munich, à l'Ancienne Pinacothèque, 1911, n°s 15 ;

à Dusseldorf, 1912, n° 7.

A consulter : Cossio, n° 115, p. 351 ;

A.-F. Calvert, *El Greco*, où ce tableau est reproduit sur la planche 33.

A.-L. Mayer, *Cicerone*, III, 293, ss. *Zeitschrift für Bildende Kunst* N. f. XXII, 81, et *El Greco*, pp. 55 et 56 ; *El Museum*, I, 462.

DOMENICO THEOTOKOPULI DETTO EL GRECO
L'IMMACOLATA CONCEZIONE

40

FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES

Né le 30 mars 1746 à Fuente de Todos ; mort à Bordeaux, le 15 avril 1828. Élève de M. Luzan à Saragosse. Se rendit à Rome et y étudia d'après les grands maîtres. Travailla sous l'influence des œuvres de Velazquez et de Tiepolo.

Portrait de Gasparini

Il est représenté assis, jusqu'à mi-corps, de trois quarts à gauche, en habit à la française et gilet orné de riches broderies. Sa figure est expressive et parle, les lèvres disjointes. Il tient des deux mains une feuille de papier sur laquelle se trouvent des ornements où l'on serait tenté de voir une inscription en lettres.

Toile. — Haut. : 1m,07 ; larg. : 0m,82.

Peint en 1795.

Collection D. Manuel Soler y Alarcon, à Madrid.

— Durand-Ruel, Paris.

Dans le *Goya*, de M. Paul Lafond, ce portrait est catalogué sans nom de personnage (p. 141, n° 244).

Exposé à Dusseldorf, n° 75.

A consulter : V. Von Loga, *Goya*, n° 222 ;

R. Oertel, *Goya*, n° 57 (où il est catalogué à tort comme le portrait du Comte de Tepa) ;

Catalogue de l'Exposition Goya, à Madrid, 1900, n° 100.

FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES

PORTRAIT DE GASPARINI

FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES

PORTRAIT OF CASEMIRO

41

FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES

Scène de carnaval

(El entierro de la sardina. — L'Enterrement de la sardine)

Aux environs du Mançanarès et en avant de constructions que le soleil dore de belles clartés, des groupes d'hommes et de femmes en costumes passent et s'ébattent gaiement.

Toile. — Haut. : $0^{m},84$; larg. : $1^{m},04$.

Exécuté en 1815, peut-être comme pendant de l'*Arbre de Mai* de la Galerie nationale, à Berlin.

Collection E. Lopez, à Madrid.

— Ch. Cherfils, à Biarritz.

— Ivan Stchonkine à Paris.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts ;

à Munich, à l'Ancienne Pinacothèque, 1911, n° 6 ;

à Dusseldorf, 1912, n° 77.

Consulter : V. Von Loga, *Goya*, p. 89, n° 479 ;

Paul Lafond, *Goya*, p. 112, n° 89

FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES

SCÈNE DE CARNAVAL

Un Enterrement de la sardine — *L'Enterrement de la Sardine*

FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES

SCÈNE DE CARNAVAL

M. Lutgens de la Sarrdina. — 1. Entierro de la Sardina.

42

FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES

Enfants jouant à se porter (Las Gigantillas)

Ils jouent, et celui qui est vu de face est tout souriant de se sentir si grand.

Toile. — Haut. : 1m,37 ; larg. : 1m,04.

Peint en 1788 pour être interprété en tapisserie. (Dessus de porte pour une chambre de l'Escurial.)

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts ;

à Munich, à l'Ancienne Pinacothèque, 1911, n° 7 ;

à Dusseldorf, 1912, n° 73.

A consulter : V. Von Loga, *Goya*, p. 57, n° 591 ;

Paul Lafond, *Goya*, p. 147, n° 31.

FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES

[illegible] INFANTE DON FELIPE DE BORBON

43

FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES

Les Buveurs

Tous deux, l'air plein de gaieté, tiennent un verre et se réjouissent de le vider. L'un des buveurs, à gauche, ouvre une bouche énorme, tandis qu'il va porter le verre à ses lèvres. L'autre, vu de face, le haut du corps penché en avant, se contente de rire de toutes ses dents. Tous deux sont vus jusqu'à mi-corps, la tête coiffée d'un sombrero.

Toile. — Haut. : 1m,02 ; larg. : 0m,795

Peint en 1819.

Peut-être dédié au début au médecin de Goya, à Rieta, comme le laisse supposer l'inscription encore visible « medico » ; ce ne serait que dans la suite qu'il serait passé dans la collection du duc de Osuna où il était expose dans le fumoir.

Collection du duc de Osuna, Madrid.

Expose à Budapest, au Musée des Beaux-Arts ;

à Munich, à l'Ancienne Pinacothèque, 1911, n° 5,

à Dusseldorf, 1912, n° 78.

A consulter : A.-F. Calvert, *Goya*, 1908, planche 237 ;

V. Tebey, *Kunst und Kunstler*, IX, 219 ;

A.-L. Mayer, *El Museum*, I, 568.

ÉCOLE HOLLANDAISE

DU

XVIIe SIÈCLE

44

ABRAHAM VAN BEIJEREN

Né en 1620 ou 1621 à la Haye, mort après 1674, à Alkmaar. Peut-être élève de Pieter de Sutter. Travailla à Leyde en 1639; à la Haye, de 1640 à 1657; puis à Delft, la Haye et Amsterdam, jusqu'en 1671.

Rivage marin, avec poissons

Sur une plage, les pêcheurs, dont on aperçoit un groupe à droite, ont déchargé le produit de leur pêche sur le sol ou dans les corbeilles, tourteaux, langoustes, raies, barbues, thons, etc. Au fond, à droite, la mer, et quelques bateaux dans le lointain.

Toile. — Haut. : 0m,915 ; larg. : 1m,138.

Signé : A. v. B f.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts ;

à Munich, à l'Ancienne Pinacothèque, 1911, n° 1 ;

à Dusseldorf, 1912, n° 59.

45

ABRAHAM VAN BEIJEREN

Nature morte

Sur une table couverte en partie d'un tapis de velours héliotrope, on a disposé dans un plat de métal et autour d'un grand verre de Bohême, à demi rempli, des fruits, du pain, etc.

Toile. — Haut. 1 m. 62 ; larg. 1 m. 42

Signé : A. v. B. f.

Exposé à Dusseldorf, 1912, n° 54

46

QUIERIN BREKELENKAMP

Né en 1620 à Swamerdam, près Leyde, mort en 1668, à Leyde, où il travailla depuis 1648

Le Buveur

Le gentilhomme a complètement oublié d'être sobre. Pour l'instant, il est assis sur une chaise et cuve béatement son ivresse dans un sommeil réparateur. Il appuie sa main droite, les doigts ployés, sur sa cuisse droite et il retient son feutre à larges bords sous son bras gauche et sur sa cuisse gauche. Sa jambe gauche est légèrement portée en avant. Son habit est quelque peu déboutonné. Sa tête, à la longue chevelure bouclée, se penche avec abandon sur son large col de batiste blanche empesée. Près de son pied droit on remarque les débris d'un verre.

Derrière lui, à droite, une jeune femme est debout, vue de dos. Elle est vêtue d'une jupe brune et d'une casaque grenat foncé bordée de fourrure blanche. Elle est coiffée d'un bonnet blanc. Sa main droite, relevée contre le chambranle de la porte, laisse entendre que cette femme d'une tournure délicieusement élégante appuie sa tête sur son bras... ; mais non, elle ne se recueille pas : elle marque à la craie les consommations prises, et prépare son addition. De sa main droite, le bras tendu, elle porte une cafetière. Au fond, contre le mur, une carte géographique est suspendue.

Bois. — Haut. 0m,317 ; larg. 0m,295

Exposé à Dusseldorf, 1912, n° 52.

47

AELBERT CUYP

Né à Dordrecht en octobre 1620 ; enterré dans la même ville, le 7 novembre 1691.

Portrait d'enfant

C'est un enfant à la face joufflue sous les longues mèches hirsutes de ses cheveux châtain foncé. Il est assis sur le sol, de trois quarts à gauche, la tête tournée de face et ses grands yeux étonnés semblent suivre avec attention le travail du peintre. Il est vêtu d'un costume rouge avec un large col blanc rabattu, garni de dentelle. Il a une petite culotte courte qui laisse voir ses bas blancs négligemment tirés et il tient de ses deux mains, sur sa jambe croisée, son large feutre de ton crème. La figure se détache en pleine lumière sur un fond sombre.

Haut. : 0m,55 ; larg. 0m,63

Vente Wedender, Cologne, 1899, n° 49.
Décrit par Dr Hofst. de Groot, t. II, n° 139.
Exposé à Dusseldorf, 1912.

ALBERT CUYP

PORTRAIT D'ENFANT

48

AELBERT CUYP

Paysage avec bergers, chasseurs et vaches

Au premier plan, une vache isabelle est couchée de trois quarts à gauche près d'une vache brune couchée de profil à droite. A quelque distance d'elles, de l'autre côté d'une barrière rustique, une paysanne coiffée d'un large chapeau de paille est arrêtée, ayant près d'elle un gamin vu de trois quarts à gauche. La paysanne a posé devant elle une jarre de lait en cuivre jaune. A gauche, près de deux arbres au tronc dénudé, deux chasseurs sont arrêtés ; l'un, assis, vu de dos, est en train de charger son fusil. L'autre, vu de face, en haut-de-chausses de velours vert foncé et en gilet blanc à manches roses, s'efforce de tirer à lui une branche d'arbre. A ses pieds, son chien noir est arrêté. Dans les premiers plans, le sol est occupé par des bruyères et des plantes à larges feuilles. Derrière les figures à droite, on aperçoit une montagne au flanc de laquelle sont construits des tourelles et des remparts ; entre ces tourelles et ces remparts, un torrent se précipite, faisant, sur les roches, cascader ses eaux tumultueuses qui semblent brodées d'écume. A gauche, sous le poudroiement d'or du soleil qui se couche, on voit se dresser, géants de pierre, témoins des siècles passés, des tours et d'autres constructions en ruine qui se réfléchissent dans les

eaux frissonnantes d'un fleuve. Plus haut que les tours, au fond, sous le ciel radieux d'azur et de lumière, la montagne achève de se silhouetter.

Toile. — Haut. : 1m,07 ; larg. : 1m,54.

Signé à gauche, en bas : A. Cuyp.

Collection Pereire, Paris, 1872.

— Comte de Camondo, Paris.

— Ch. Sedelmeyer, Paris.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts, 1911 ;

à Munich, à l'Ancienne Pinacothèque, 1911, n° 2 ;

à Dusseldorf, 1912, n° 40.

A consulter : J.-W. Burger, *La Galerie de M. Pereire ;*

Ch. Sedelmeyer, *Catalogue of 100 paintings*, 1902, n° 6 ;

Hofstede de Groot, *Holländische Maler* (Catalogue raisonné Smith), t. II, n° 312.

ALBERT CUYP

PAYSAGE AVEC BERGERS, CHASSEURS ET VACHES

[illegible] d'un dessin. Plus haut que les tours, au fond, sous le [illegible] la montagne achève de se silhouetter.

Toile. — Haut. : 1m,07 ; larg. : 1m,54

[illegible]
[illegible] Beaux-Arts, 1910 ;
[illegible] Bruxelles, 1911, n° 21 ;
[illegible]
[illegible] *La Galerie de M. Persès* ;
[illegible] *One hundred paintings*, 1902, n° 6 ;
[illegible] *Maler* (Catalogue Samuel Smith), t. II, n° 112.

ALBERT CUYP

PAYSAGE AVEC BERGERS, CHASSEURS ET VACHES

49

JACOB GERRITSZ CUYP

Né à Dordrecht en décembre 1594 ; mort dans la même ville en 1651 ou 1652. Élève de A. Bloemart, à Utrecht.

Portrait de Geertruy Marseys

(Épouse de Baltser Schuylenburg)

La dame est représentée jusqu'aux genoux, assise, et de trois quarts à gauche. Elle est vêtue d'un costume de soie brochée noire garni de fourrure. Coiffée d'un bonnet de batiste blanche empesée, elle a le cou enserré dans une fraise de mousseline blanche à tuyautés rigides. Autour de ses poignets, deux rebras de batiste blanche garnis de point-coupé. Sa figure est d'un caractère grave, déjà marquée par l'âge, avec des rides autour des yeux, près des tempes, et un menton qui se dessine sous un pli gras du cou. Ses deux mains sont appuyées, les bras ployés, aux accoudoirs du siège, et ses doigts, l'index droit et l'annulaire gauche, sont ornés de bagues. Ses mains, que le travail et les douleurs aussi ont fatiguées jusqu'à la déformation, sont d'une extraordinaire vérité et d'une indication vraiment aigue de la situation de la personne représentée.

La figure s'enlève en lumière sur un fond sombre.

Bois. — Haut. 1m,215 ; larg. 0m,965.

Collection Alewyn, à Amersfoort.
— de Ridder, Francfort.
Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts, 1910 ;
à Dusseldorf, 1912, n° 39.

JACOB GERRITSZ CUYP

PORTRAIT DE GERTRUY MARSENS, EPOUSE DE BALTSEE SCHUYLENBURG

JACOB GERRITSZ CUYP

50

JACOB A. DUCK

Né à Dortrecht vers 1600 ; mort à la Haye, après 1660

Les Joueurs de quilles

Sur la plage, des hommes s'amusent à jouer aux quilles. Autour de celles-ci qui sont levées, ils se tiennent très attentifs à la boule que va lancer un gentilhomme baissé et représenté de profil à droite. Sur le sol, au premier plan, celui-ci a déposé son feutre et son épée. Avant de lancer la boule, il paraît écouter les conseils d'un compagnon vu de face, la main étendue vers le jeu.

A gauche on aperçoit la mer avec, au fond, des corvettes à l'ancre. Le ciel est occupé par de grands nuages qu'un vol d'oiseaux ponctue à droite.

Bois. — Haut. : 0m,56 ; larg. : 0m,82.

Le paysage a été peint par Adam Willarts.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts, 1911 ;
à Dusseldorf, 1912, n° 47.

JACOB A DUCK

JACOB V. BRUCK

51

JAN VAN GOYEN

Né à Leyde le 13 janvier 1596 ; mort au mois d'avril 1656. A travaillé, à Leyde, avec Cœur van Schilperoot et Isack van Swanenburg, puis, après (1616), à Haarlem avec Esaias van der Velde. A partir de 1631, van Goyen était rentré à la Haye, où il mourut.

Village au bord d'un canal

Le premier plan est occupé par le canal dont l'eau miroitante est sillonnée de barques à voiles et de barques de pêcheurs, et marqué à droite par un bachot de passeur tout rempli de personnages. De l'autre côté du canal le village est construit, pittoresque et attrayant, derrière les grands arbres, et dans la parure des frondaisons, on aperçoit les petites toitures dominées par le clocher de l'église. En haut d'un escalier d'embarcadère, un homme à pied cause avec un cavalier. Dans le ciel clair il y a toute une chevauchée de nuages au travers desquels la lumière filtre blonde et heureuse.

Haut. : $0^m,45$; larg. : $0^m,65$.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts, 1911.

Certificat du Dr C. Hofstede de Groot.

JAN VAN GOYEN

VILLAGE AU BORD D'UN CANAL

52

DIRK HALS

Né à Haarlem en 1591, mort dans la même ville en mai 1656. Elève de son frère, Frans Hals.

Réunion galante

Au fond d'un parc, en avant d'un pavillon à colonnade et non loin d'une fontaine où l'on voit un amour joufflu en train de tirer de l'arc, des gentilshommes et de nobles dames en somptueux atours se sont rencontrés autour d'une table et devisent galamment.

Toile. — Haut. : o^{m},25, larg. : o^{m},33.

Signé à droite sur une marche de la fontaine :

DI. ALS
16..

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts, 1911

DIRK HALS

REUNION GALANTE

DIRK HAYS
STANFORD UNIVERSITY

53

FRANS HALS

Né à Anvers en 1580 ou 1581 ; mort à Haarlem, le 29 août 1666. Élève de Karel van Mander.

Portrait d'homme

Il est représenté en pourpoint noir, de trois quarts à droite, jusqu'à mi-corps. Sa tête, aux traits mâles, cheveux courts, petite moustache, barbiche en pointe, est pétillante de vie et d'intelligence. Le cou est enserré dans une fraise de batiste blanche aux tuyautés souples. Le bras droit est ployé et la main, ramenée près de la poitrine, a les doigts ployés également, le pouce détaché et levé. La figure se détache sur un fond neutre. A droite, sur ce fond, on lit :

ÆTA SVÆ 4ᵗ
ANº 1634
FH

Bois. — Haut. 0ᵐ,73. Larg. : 0ᵐ,59.

Signé ainsi que nous vrnons de l'indiquer.
Collection Van der Willigen, Haarlem.
— Weber, Hambourg, nº 223.
Exposé à Dusseldorf, 1912, nº 91.
A consulter : Bode, *Studien zur Geschichte der Holländischen Malerei*, Braunschweig, 1880, p. 88 ;
Woltmann und Wœrmann : *Geschichte der Malerei*, t. III, p. 599 ;
Pecht-Hartung, *Repertorium*, t. VIII, p. 82 ;
E. Firmenich-Richartz, *Katalog der Düsseldorfer ausstellung*, 1904, nº 313, pp. 128, 129 ;
Hofstede de Groot, *Beschreibendes Verzeichnis*, nº 280.
Voir : A. Dayot, *les Arts et les Artistes*, 1912, XVI, p. 254.

FRANS HALS

PORTRAIT D'HOMME

FRANS HALS

PORTRAIT BY HIMSELF

54

WILHELM KALF

Amsterdam, 1621-1693. Élève de Hendrick Gerritsz Pot.

Nature morte

Sur un coin de table, en partie couverte d'un tapis d'Orient à grands ramages, on a disposé un plat creux en faïence qui porte sur un plat de métal et contient des pêches, un coing, et un citron à demi pelé et dont la pelure s'échappe en un copeau souple. Sur le plat de métal, un verre de Bohême est couché. Dans le fond, on aperçoit un vase de métal à godrons, en forme de *ciborium*, une coupe en verre de Venise et un cornet en verre qui met une lumière longue sur le fond sombre. A gauche, sur le bord de la table, se trouvent deux morceaux de pêche.

Haut. 0m,74; larg. 0m,64.

Signé : W. Kalf.

Exposé au Musée des Beaux-Arts, à Budapest, 1911.

77. K 17.
Yale Univ. Library

55

THOMAS DE KEYSER

Né a Amsterdam en 1596 ou 1597 ; enterré dans la même ville le 7 juin 1667. Élève de son père Hendrick ; influencé d'abord par Cornelis van der Voort et Elias, plus tard par Frans Hals et Rembrandt.

Les Joueurs de trictrac

Ce sont deux gentilshommes en coquets atours, chapeaux à plumes, manches à crevés de soie, pourpoints à aiguillettes riches, qui sont en train de joner sur une table couverte d'un moelleux tapis d'Orient. A droite, debout près de la table, un compagnon, la tête coiffée d'un casque, assiste à la partie ; il est vu de profil à gauche et fumant sa pipe qu'il tient de la main droite. A gauche, on aperçoit un lévrier, dont la tête grave ne prend aucun plaisir au jeu du trictrac.

Bois de chêne. — Haut. 0m,865 ; larg. 0m,70

Exposé à Munich, à l'Ancienne Pinacothèque, 1911, n° 19.
à Dusseldorf, 1912, n° 44.

A consulter : Knoxig, *l'Art Flamand et Hollandais*, t. VII, 92
Bredius, *Monatshefte fur Kunstwissenschaft*, t. IV, p. 136

THOMAS HENDRICKZS DE KEYSER
LES JOUEURS DE TRICTRAC

THOMAS HENDRICKX DE KEYSER

LES JOUEURS DE FLÛTE

56

PHILIPS DE KONINCK

Né le 5 novembre 1619, à Amsterdam, mort en octobre 1688. Élève de son frère Jacob, à Rotterdam, et de Rembrandt.

Paysage

Au premier plan, un homme suit, accompagné de ses chiens, la route qui va tourner vers la droite entre deux bouquets de grands arbres dont l'un domine un pli montant du terrain.

Sur le bord opposé de cette route, un autre personnage est assis, gardant son chien près de lui. A gauche une rivière coule, dont une barque à voiles suit le cours; puis, sur la rive opposée, un groupe de maisons apparaît parmi les frondaisons d'un petit bois; enfin, au fond, la campagne s'étend, dominée à l'horizon par les constructions d'une ville. Une belle lumière dore ce coin de campagne heureux et calme, et dans le ciel lumineux, les mêves s'envolent comme de grandes ailes silencieuses.

Toile. — Haut. : 0m,74. — larg. : 0m,82.

Collection de Mr. Alexander Dennistown, 1895, n° 74.
— A.-F. Walter de Bearwood, London.
Exposé à Munich, à l'Ancienne Pinacothèque, 1911, n° 20.
à Dusseldorf, 1912, n° 51.

PHILIPS KONINCK

PHILIPS ROZINCK
POESIE

57

NICOLAAS MAES

Né en novembre 1632, à Dordrecht, enterré le 24 décembre 1693, à Amsterdam. Élève de Rembrandt de 1648 à 1652, et plus tard, par suite d'un séjour à Anvers, influencé par les peintres de l'École flamande.

Portrait de famille

Sur l'étroite terrasse qui s'étend devant le seuil de la demeure, une femme est assise presque de face, en jupe gris vert, sous un costume noir avec un large col-pèlerine de batiste blanche empesée. Elle tient sur son genou gauche son dernier-né, assis de trois quarts à gauche, et tendant les mains à sa petite sœur qui l'amuse de son geste et est vue debout, à la droite de sa mère, avec un tablier blanc sur son costume gris. L'homme, le chapeau à la main droite, le visage accueillant, vêtu de velours noir, indique à un visiteur qu'on ne voit pas, et cela d'un geste hospitalier de la main gauche, la porte ouverte de sa demeure. Cette demeure est de style Renaissance avec son arc en cintre surbaissé, sa petite fenêtre rectangulaire à croisillons et son amorce de balcon à banc de pierre avec balustre. Au fond, à gauche, le paysage très beau est occupé par une ruine qui se mêle à la verdure.

Toile. — Haut. : 1m,055 ; larg. : 1m,47.

Exposé à Dusseldorf, 1912, n° 56.

NICOLAAS MAES
PORTRAITS DE FAMILLE

NICOLAAS WIJNS
PORTRAITS DE FAMILLE

58

ADRIAEN VAN OSTADE

Né à Haarlem en 1610; mort dans la même ville le 27 avril 1685. Élève de Frans Hals.

6 000 5/6 W

La Vieille à la fenêtre

C'est une vieille commère dont le visage profondément ridé apparaît, les yeux éraillés, les lèvres molles et dégarnies, le nez gros, sous le bonnet foncé garni de fourrure. Elle a passé une houppelande sur sa robe, et elle est vue jusqu'à mi-corps, de trois quarts à droite dans un encadrement de porte-fenêtre, et sous un auvent étroit, hors duquel débordent quelques lianes parasites.

Bois. — Haut. : 0m,27 ; larg. : 0m,21.

Signé : A. v. Ostade.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts, 1911.

ADRIAEN VAN OSTADE

LA VIEILLE A LA FENÊTRE

ADRIAEN VAN OSTADE

LA VIEILLE A LA FENÊTRE

59

ADRIAEN VAN OSTADE

Scène de cabaret

Dans le cabaret d'une architecture rustique, les gens, hommes et femmes sont tout à la joie; tandis qu'il en est qui fument et qui boivent, un vieux bonhomme, faisant vis-à-vis à une commère, danse aux accents d'un violoneux qui racle sa chanterelle dans le fond à droite, et, autour des danseurs, les gens aux grimaces exhilarantes, s'esclaffent gaiement. Au premier plan, sur le sol, il y a un tas d'objets hétéroclites, vieilles roues de charrette, vieux paniers, vieilles cruches. A droite, plus loin qu'un personnage debout dont la silhouette apparaît en pleine lumière, et de l'autre côté d'un banc, on aperçoit une botte de paille debout contre la poutre de l'appentis.

Bois. — Haut. : 0m,485 ; larg. : 0m,665.

Signé : A. v. Ostade, 1637.

Collection du prince Esterhazi, à Vienne.

Exposé à Dusseldorf, 1912, n° 69.

ADRIAEN VAN OSTADE

ADRIAEN VAN OSTADE
SCUOLE DE CAMBRAI

60

REMBRANDT HARMENSZ VAN RIJN

Né le 15 juillet 1606, à Leyde; mort le 8 octobre 1669, à Amsterdam. Élève de Jac. van Swanenburgh, à Leyde; puis de Pieter Lastmann, à Amsterdam.

Portrait du père de Rembrandt

Il est représenté jusqu'à mi-corps, drapé dans un manteau de velours noir, laissant voir, autour du col, un gorgerin d'armure, en fer poli. Sur les épaules, il porte une chaîne d'or, à laquelle est suspendu un médaillon de même métal. Il est coiffé d'un chapeau de velours noir à plumes de même couleur. Il tourne la tête légèrement vers l'épaule gauche. Son masque expressif est sillonné de rides qui en accentuent le caractère de maturité virile. Son nez est bossué, ses yeux sont vifs, sa bouche serre les lèvres sous l'arc d'une moustache fine. Son menton s'ombre d'une barbe rare. Ses cheveux blonds bouffent en frisures au-dessus de l'oreille, dans le lobe de laquelle une boucle d'or à perle est passée. Une grande lumière éclaire toute la joue droite. La figure se détache sur un fond neutre.

Toile. — Haut. : 0m,816 ; larg. 0m,655.

Signé, à droite en bas, du monogramme de l'artiste : R. T.

Ce portrait est une œuvre capitale de la jeunesse du maître.

Ce portrait sera reproduit et décrit dans l'œuvre du Dr W. Bode, vol. IX, et sera décrit par le Dr C. Hofstede de Groot dans son *Catalogue raisonné*, vol. VI.

Collection Mathew Piers Watt Boulton, of Tew Park.

Exposé à Dusseldorf, 1912, n° 43.

A consulter : Bode, *Zeitschr. f. Bildende Kunst*, Neue Folge XXIII, p. 210.

A Dayot, *les Arts et les Artistes*, 1913, XVI, p. 225.

REMBRANDT HARMENSZ VAN RIJN

PORTRAIT DU PERE DE REMBRANDT

REMBRANDT HARMENSZ VAN RIJN

PORTRAIT DE PERE DE REMBRANDT

61

REMBRANDT HARMENSZ VAN RIJN

Étude de tête avec chapeau

C'est un vieillard vu de trois quarts à gauche, jusqu'à la poitrine. La tête, qui se penche en avant, est coiffée d'un large chapeau de feutre sombre sur un serre-tête blanc. Une épaisse barbe garnit les joues et le bas du visage. Une grande lumière éclaire le front, les yeux baissés, le nez aux narines larges et les pommettes saillantes. L'homme introduit la main gauche dans l'ouverture de son costume foncé.

Bois. — Haut. : 0m,26 ; larg. : 0m,23.

Ce tableau sera reproduit et décrit dans le volume IX de l'œuvre du Dr W. Bode, *Rembrandt*, ainsi que dans le volume VI du *Catalogue raisonné* du Dr C. Hofstede de Groot.

Décrit et reproduit dans A. Dayot, *Les Grands et les Petits Maîtres Hollandais*, Paris 1911.

Cette étude a été peinte vers 1650 ou 1651. Le même personnage se retrouve sur le *Portrait d'homme* signé de 1651, qui fait partie de la collection du Comte Wachtmeister, à Vanas, en Suède.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts, 1911 ;

à Paris, aux Tuileries en 1911, n° 126 ;

à Dusseldorf, 1912, n° 45.

REMBRANDT HARMENSZ VAN RIJN

ETUDE DE TÊTE AVEC CHAPEAU

REMBRANDT HARMENSZ VAN RIJN

ETCHE DE TEFL AVEC CHAPEAU

REMBRANDT HARMENSZ VAN RIJN

TÊTE D'HOMME

REMBRANDT HARMENSZ VAN RIJN

THE WOMAN

JACOB VAN RUISDAEL

LE TROUPEAU DE MOUTONS SUR LE CHEMIN

JACOB VAN RUISDAEL

LE PROPHETE DE MOLTOSS SUR LE CHEMIN

64

GÉRARD TERBORCH

Né à Zwolle, vers 1617 ; mort à Deventer, le 8 décembre 1681. Élève de son père et formé ensuite sous l'influence de Frans Hals, alors qu'il fut élève de P. Molijn à Haarlem. Après de longs séjours à Amsterdam, en Angleterre, en Italie, à Munster, en Espagne et à Zwolle, il travailla à partir de 1654 à Deventer.

Portrait de femme

Dans un intérieur de caractère grave, la femme est représentée debout de trois quarts à droite, en robe de velours noir sur laquelle est rabattu un col-fichu de mousseline blanche empesée. Elle a le visage allongé, déjà marqué par l'âge, et elle est coiffée d'un béguin à calpin de taffetas sur ses cheveux tirés. Elle laisse pendre naturellement sa main droite, tandis que son bras gauche est à demi ployé et que sa main gauche se présente du côté de la paume, l'index et le médius pliés. La manche courte de son costume est débordée par celle de la chemise dont le bord festonné est serré à l'aide d'un petit velours noir.

Derrière elle, se trouve un fauteuil de velours rouge dont le dossier et le siège sont bordés d'une frange. A droite, près de la figure, le mobilier sommaire se complète d'une table couverte d'un tapis de velours rouge également et sur laquelle on aperçoit quelques fruits et un couteau sur un plat, un verre et une aiguière d'étain.

Toile. — Haut. : 0m,615 ; larg. : 0m,455.

Collection du Baron V. Schacky, Munich.

Exposé à Dusseldorf, 1912, n° 50.

GÉRARD TERBORCH

PORTRAIT DE FEMME

65

PHILIPS WOUWERMAN

Baptisé à Haarlem, le 24 mai 1619; mort dans la même ville, le 19 mai 1668. Élève de son père Paul Wouwerman et de Pieter Verbeecq; il voyagea en France et en Italie. Il a travaillé surtout à Haarlem.

Scène de cavaliers

Devant un campement qui occupe la gauche, un grand nombre de chevaux et de cavaliers sont arrêtés pour la plus grande joie des enfants qui courent de l'un à l'autre. Quelques chevaux sont couchés sur le sol. A droite, plus loin qu'un massif d'arbres au feuillage léger, on aperçoit les maisons d'un village dominé par un clocher d'église. Au fond, la campagne s'étend sous un ciel lumineux jusqu'à l'horizon marqué par une chaîne de collines basses.

Toile. — Haut. 0m,60; larg. 0m,685.

Signé.

Collection du Baron V. Schacky, Munich.

Exposé à Düsseldorf, 1912, n° 52.

ÉCOLE FLAMANDE

DU

XVIIe SIÈCLE

66

JOOST VAN CRAESBEEK

Né à Neerlinter, vers 1646; mort à Bruxelles vers 1655. Vivait à Anvers, où il devint membre de la Gilde en 1633 ½ et travailla sous l'influence d'Adriaen Brouwer. Depuis 1651 on le trouve à Bruxelles.

Compagnie joyeuse

Sous une tonnelle, au devant de l'auberge, les vieux galants se sont assis à une table rustique en compagnie de jeunes personnes. Au premier plan l'un est vu de dos, coiffé d'un chapeau à plumes et il semble bien porter sur son épaule la tête câline d'une compagne dont on devine seulement le geste. En face de lui, son compagnon, le front coiffé d'une toque et la main droite tenant l'anse d'une chope, conte fleurette à une femme assise près de lui au bout de la table, vue de profil, un fichu blanc rabattu sur son corsage jaune et la tête coiffée d'un chapeau sur son bonnet. La table porte des pipes et des récipients à boisson. Au fond, quelques arbres aux branches fleuries, quelques lointaines constructions et, dans l'ombre, un homme vu de dos.

Haut. 0m,26 | larg. 0m,23.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts, 1911.

67

ANTOINE VAN DYCK

Né à Anvers, le 22 mars 1599, mort à Blackfriars (Londres), le 9 décembre 1641. A partir de 1609, élève de H. Van Balen, ensuite de Rubens. A travaillé en Angleterre (1620-1621), en Italie (1621-1627), principalement à Gênes, en Hollande (1627-1628). A partir de 1632, il devient peintre de la cour de Charles Ier d'Angleterre; malgré cela il fait encore un voyage à Bruxelles de 1634 à 1635 et un voyage à Paris de 1640 à 1641.

Portrait du cardinal Domenico Rivarola

Il est représenté debout, en rochet garni de dentelles sous son camail de pourpre. Il est coiffé d'une barrette posée à l'arrière de la tête. Il a un col de batiste blanche rabattu. Son visage est plein de finesse avec ses traits accentués et ses moustaches noires. Il laisse pendre son bras gauche; de sa main droite, le bras légèrement ployé, il tient une lettre ouverte.

Toile. — Haut. : 1[m],02. Larg. : 0[m],79.

Du Palais Franzone, à Gênes. (Voir : Ratti, *Instruzione in Genova*, 1780, p. 325.)
Ch. Sedelmeyer, Paris.
Collection Mr. Arthur Sanderson, Edinburgh.
Exposé à Burlington House, London, 1903, n° 50;
à l'Exposition d'Art ancien. — L'Art belge au XVIIe siècle. Bruxelles, 1910, n° 128.
à Budapest, au Musée des Beaux-Arts, 1911;
à Dusseldorf, 1912, n° 33.
A consulter : A. Dayot, *les Arts et les Artistes*, 1913, XVI, p. 252.

ANTOINE VAN DYCK

PORTRAIT DU CARDINAL DOMENICO RIVAROLA

68

JAN FYT

Né à Anvers le 15 mars 1611 ; mort dans la même ville le 11 septembre 1661. A partir de 1622, élève de Jan van den Bereh, ensuite de Frans Snyders. Vers l'âge de 30 ans, il alla se reposer en Italie et il revint ensuite travailler à Anvers.

Nature morte

Sur une table, recouverte d'un tapis de velours et d'une nappe blanche, on a disposé des fruits, du gibier mort et des feuillages fleuris. A gauche un perroquet et à droite un chat se disposaient à se disputer du bec et des griffes tant de choses appétissantes. Mais voici qu'un troisième larron se présente en tapinois, un chien, dont on aperçoit la tête, sous la table, relevant le tapis, et dont les narines dilatées respirent le régal proche. Et aussitôt voilà le perroquet et le chat qui changent d'objet d'attention.

Toile. — Haut. : 0m,795 ; larg. : 1m,16.

Signé : Joanes Fyt.

Exposé à Dusseldorf, 1912, n° 36

JAN FYT

NATURE MORTE

69

P.-P. RUBENS

Né à Siegen, le 28 juin 1577 ; mort à Anvers le 30 mai 1640. Élève de T. Verhaegt, A. Van Noort et Othon van Veen. A travaillé à Anvers, à Paris, en Italie, en Angleterre et en Espagne.

L'Ensevelissement du Christ

C'est l'un des derniers épisodes du drame divin. Joseph d'Arimathie et Nicodème portent le Christ mort enveloppé dans un linceul blanc, l'épaule droite nue, le bras pendant, lamentable. Les deux hommes sont vêtus de vêtements fourrés. Saint Jean, la Vierge et deux compagnons suivent le convoi en pleurant. A droite, deux jeunes femmes viennent de préparer le tombeau, l'une, agenouillée près de la pierre où l'on va coucher le crucifié, et l'autre, se penchant, une botte de paille sur le bras.

La grotte du tombeau s'ouvre par une déchirure cintrée, sur la campagne. L'œuvre est tenue dans une harmonie grise d'une étonnante vibration lumineuse. C'est une esquisse de la main du maître, exécutée entre 1639 et 1640 et qui ne fut jamais réalisée en une peinture de plus large dimension. Il en existe une répétition faite, sans doute, d'après celle qui est ici décrite ; et cette répétition se trouve dans la collection de M. Georges Crombez, de Tournay, après avoir passé par la collection Habich, de Cassel.

Bois de chêne. — Haut. 0m,42 ; larg. 0m,565.

Collection Porgès, de Paris.

A été gravé par J. Witdoeck.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts, 1911.

à Dusseldorf, 1912, n° 32.

A consulter : Max Rooses, *l'Œuvre de Rubens*, t. II, p. 136, n° 322.

Smith, Catalogue, t. II, n° 164.

P. P. RUBENS

L'ENSEVELISSEMENT DU CHRIST

70

P.-P. RUBENS

Portrait de l'archevêque Antoine Triest, de Gand

L'archevêque Antoine Triest fut un de ceux qui défendirent Rubens : il lui facilita notamment la commande importante du grand tableau de *Saint Bavon* qui se trouve dans l'église placée sous l'invocation de ce saint, à Gand.

Rubens a représenté l'archevêque assis dans un fauteuil au velours clouté de cuivre. Le personnage est vu jusqu'aux genoux et légèrement de trois quarts à gauche. Il porte le camail de pourpre sur le rochet garni, aux manches, de dentelle et il est coiffé de la barrette. Sa tête, aux traits accentués et d'une expression de volonté tempérée par une infinie bonté, s'encadre dans le chiffonné du col rabattu de batiste blanche. Sa bouche semble prête à sourire entre la moustache et la barbe courte. Les deux mains puissantes sont pour l'instant au repos, l'une sur l'accoudoir gauche du siège, l'autre sur la jambe, et tenant un placet entre le pouce et l'index. Derrière la figure, d'un caractère si viril et si noble, un rideau est relevé, laissant apercevoir une architecture à colonnes, à arcatures de plein cintre et à galeries, vivement éclairée.

Toile. — Haut. : 1m,21 ; larg. : 1m,09.

A été peint vers 1625.
Collection de Sir George Douglas Clerk, Bart. of Penicuik.
Exposé à l'Exposition d'œuvres de maîtres anciens à Edimbourg, 1883 ;
à Budapest, au Musée des Beaux-Arts ;
à Munich, à l'Ancienne Pinacothèque, 1911, n° 23 ;
à Dusseldorf, 1912, n° 30.
A consulter : E. Michel, *Rubens et sa vie*, Londres 1899, t. II, p. 72 ;
A. Dayot, *l'Art et les Artistes*, XII, p. 252.

P. P. RUBENS

PORTRAIT DE L'ARCHEVÊQUE ANTOINE TRIEST DE GAND

P.-P. RUBENS

PORTRAIT DE L'ARCHEVÊQUE D'ULTRECHT, BIBLIOTHÈQUE DE CAEN

71

P.-P. RUBENS

3 1/2 mod

Portrait de femme

C'est une jeune femme, vue de trois quarts à gauche, jusqu'à la ceinture. La tête et la naissance de la poitrine jaillissent du fond sombre, vivantes et chaudes, avec une saveur de fruit mûr. Les cheveux sont blonds, s'échappant en boucles rebelles. On a donné différents noms à cette figure que le maître a peinte de verve ; tantôt on y a vu Hélène Fourment, tantôt Isabelle Brandt. C'est sous ce dernier nom que cette tête a été gravée par Claessens et par Jos. Canale ; C. F. Stalzel, qui l'a également gravée, n'a pas mis de nom.

Max Rooses la décrit ainsi :

« Tête très fraîche, où le sang affluе à la peau ; les cheveux forment de petites boucles blondes sur le front et sur les joues, une tresse dénouée descend dans le cou. Sur la gorge, un linge blanc, qui s'enfonce dans le corsage ; sur le buste, une robe noire, recouverte d'une faille de même couleur. Les joues ont la fraîcheur de la pêche, rehaussées de carmin et de blanc. »

Bois de chêne. — Haut. : 0m,54 ; larg. : 0m,41

Peint vers 1635.

Étude pour le portrait de femme du musée de Dresde, n° 964, A.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts.

à Dusseldorf, 1912, n° 33.

A consulter : Max Rooses, *Rubens*, t. IV, p. 296, n° 1097.

P. P. RUBENS

PORTRAIT DE FEMME

P. P. 181 B1 Z5

PORTRAIT OF LIZAN

72

P.-P. RUBENS

La Femme de l'Apocalypse (Saint Jean, ch. XII)

On lit au chapitre XII de l'Apocalypse de saint Jean :

« Puis il parut dans le ciel un grand signe : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle était enceinte, et elle criait, dans le travail et les douleurs de l'enfantement.

« Un autre signe parut encore dans le ciel : tout à coup on vit un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes, sept diadèmes ; de sa queue, il entraînait le tiers des étoiles du ciel, et il les jeta sur la terre.

« Puis le dragon se dressa devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, dès qu'elle l'aurait mis au monde. Or, elle donna le jour à un enfant mâle, qui doit gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer ; et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et auprès de son trône, et la femme s'enfuit au désert, où Dieu lui avait préparé une retraite, afin qu'elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours.

« Et il y eut combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon ; et le dragon et ses anges combattaient ; mais ils ne purent vaincre, et leur place ne se trouva plus dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, celui qui est appelé le diable et Satan, le séducteur de toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : « Maintenant le salut, la puissance et l'empire sont à notre Dieu, et l'autorité à son Christ ;

car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accuse jour et nuit devant notre Dieu. Eux aussi l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole à laquelle il a rendu témoignage, et ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir. C'est pourquoi, réjouissez-vous, cieux, et vous qui y demeurez! Malheur à la terre et à la mer! Car le diable est descendu vers vous, avec une grande fureur, sachant qu'il ne lui reste que peu de temps. »

C'est ce passage de l'Apocalypse que le peintre a interprété. Il en a suivi le détail avec une précision extraordinaire — sauf qu'il représente la femme tenant l'enfant nouveau-né dans ses bras — et sa composition est étonnante de puissance et de clarté. Le tableau a eu plusieurs titres : il est connu, en dehors de celui que nous lui donnons, sous les titres de : *l'Immaculée Conception* et sous celui-ci, qui est moins exact : *la Religion triomphe de l'Idolâtrie et du Vice.*

L'œuvre, ici cataloguée, est la première esquisse, faite entièrement par Rubens, de son grand tableau du maître-autel du dôme de Freising, peint de 1608 à 1612, pour le duc Ernest de Bavière, prince de Cologne et évêque de Freising, œuvre qui se trouve maintenant à l'ancienne Pinacothèque de Munich.

Bois de chêne. — Haut. : $0^{m},62$; larg. : 0^{m}, 485.

Collection Weber, de Hambourg, n° 191.

Exposé à Dusseldorf, 1904 (catalogue de Firmenich-Richartz, n° 271, pp. 114 et 115) ; à Dusseldorf, 1912, n° 29.

A consulter : *Rassegna d'Arte*, t. XII, p. 76.

P. P. RUBENS

LA FEMME DE L'APOCALYPSE (JEAN XII)

de nos frères, celui qui les accuse jour et [illegible] Vous aussi l'avez vaincu par le sang de l'Agneau et [illegible] a rendu témoignage, et ils ont méprisé leur vie [illegible] Réjouissez-vous donc, cieux, et vous qui y demeurez! Malheur à la terre et à la mer! Car le diable est descendu vers vous, [illegible] sachant qu'il ne lui reste que peu de temps. »

[illegible] de l'Apocalypse que le peintre a interprété. Il en a suivi [illegible] — sauf qu'il représente la femme [illegible] dans une gloire — et sa composition est étonnante de puissance et de clarté. Le tableau a eu plusieurs titres : il est connu en dehors de celui que nous lui donnons, sous les titres de : *l'Immaculée Conception* et sous celui qui est encore exact : *la Religion triomphe de l'Idolâtrie et de l'Hérésie*.

L'œuvre [illegible] est la première esquisse, faite entièrement par Rubens, de son grand tableau du maître-autel du dôme de Freising peint de [illegible] pour le duc Ernest de Bavière, prince de Cologne et évêque de [illegible] se trouve actuellement à l'ancienne Pinacothèque de Munich.

[illegible]

Bois de chêne. — Haut. : 0m,62 ; larg. 0m,485.

[illegible]

[illegible] par Frimmich Richartz, n° 251, pp. 114 et 115) ;

[illegible]

[illegible] XII, p. 56.

73

JAN SIBERECHTS

Né en 1627, à Anvers, mort à Londres, en 1703. Élève de Adriaen Denbraye, devint maître de la Gilde en 1648 et partit plus tard pour l'Angleterre avec le duc de Buckingham.

Le Gué

Sous le bois, la rivière coule et le paysage est plein d'enchantements. A l'ombre des grands arbres qui se réfléchissent dans l'eau, la paysanne, à califourchon sur un cheval blanc, vient de s'engager dans le gué où elle a été précédée par un taureau, une vache et un chien. De l'autre côté du gué, dans un pré, des bêtes sont en train de paître.

Toile. — Haut. 0m,74, larg. 0m,83.

Signé : J. Siberechts

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts, 1911,

à Dusseldorf, 1912, n° 38.

JAN SIBERECHTS
LE GÉ

74

JAN SIBERECHTS

Paysage avec deux femmes

Dans une campagne entourée d'arbres deux femmes sont arrêtées. L'une, assise sur un pli de terrain, est en train d'allaiter son nourrisson; elle est vue presque de face. Près d'elle, une autre femme, vue de dos, s'est assise par terre ; elle s'accoude du bras droit sur une jarre de métal qu'elle va remplir de lait, et tourne la tête à gauche ; elle semble même avoir un colloque avec un chien assis à quelque distance sur son arrière-train et qui prête à ses agaceries une attention hargneuse. A droite, dans le pré et assez loin, on aperçoit une vache brune couchée de profil à droite, une autre debout, la tête tournée de face, et une troisième vue de dos, qu'une fermière est en train de traire.

Toile. — Haut. : 0m,53 larg. 0m,92.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts, 1911.
à Dusseldorf, 1912, n° 37.

JAN SIBERECHTS

PAYSAGE AVEC DEUX FEMMES

75

FRANS SNYDERS

Né à Anvers en novembre 1579; mort dans la même ville le 19 août 1657. Élève de Pierre Breughel le Jeune et de Hendrik van Balen; plus tard, sous l'influence de Rubens.

Nature morte avec fruits, fleurs et animaux

Sur la table on a abandonné, parmi des paniers et des plats, toutes sortes de fruits appétissants, poires, nèfles, raisins, pêches, pommes, citrons, melons d'eau, cerises, ainsi que quelques coquilles, et à gauche des tulipes dans un vase; et, comme les maîtres étaient sortis, un singe et un chat ont jugé l'instant propice pour une collation; mais il faut croire que la paix n'a pas régné entre eux, car dans le désordre de la table, on aperçoit le chat, à gauche, renversé, la gueule exhalant de furieux miaulements de protestation, et à droite, le singe, sur la défensive, tenant encore de sa main gauche une branche dont il a dû se servir comme d'une arme.

Toile. — Haut. : 0m,96 ; larg. : 1m,515.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts, 1911 ;
à Dusseldorf, 1912, n° 35.

FRANS SNYDERS

NATURE MORTE AVEC FRUITS, FLEURS ET ANIMAUX

76

DAVID TÉNIERS, LE JEUNE

Baptisé à Anvers, le 15 décembre 1610 ; mort à Bruxelles, le 25 avril 1690. Élève de son père, puis influencé par P.-P. Rubens et surtout par Adriaen Brouwer. Membre de la Gilde d'Anvers depuis 1632 et à partir de 1651 à Bruxelles.

Deux chevaux blancs

A l'entrée de l'écurie, le palefrenier est en train de panser un cheval blanc tacheté de gris, vu de trois quarts à droite et de dos. Près de lui, un jeune gentilhomme se tient debout et assiste, attentif, à ce pansage. Le peintre a représenté le même cheval dans la partie droite du tableau, mais tourné de trois quarts à gauche et en tête. Au premier plan sur le sol, on a déposé une selle, des guides, des étriers, etc.

Bois. — Haut. : 0m,57 ; larg. : 0m,465.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts, 1911 ;
à Dusseldorf, 1912, n° 34.

DAVID TENIERS, LE JEUNE

DEUX CHEVAUX BLANCS

TABLEAUX FRANÇAIS ANGLAIS ET ITALIENS

DES

XVIIE ET XVIIIE SIÈCLES

77

FRANCESCO GUARDI

Né à Venise en 1712 ; mort dans la même ville en 1793.

Ruines antiques

Dans une campagne ensoleillée, les ruines d'un temple dressent leur colonnade sur les pierres de laquelle des plantes parasites se sont accrochées et balancent des lianes vivaces. Sur le sol, de place en place, des fûts de colonnes gisent avec des débris de chapiteaux. Au premier plan, une paysanne montée sur un cheval, s'en vient du marché, suivie d'un paysan, et accompagnée de quelques moutons. Au fond, à gauche, on aperçoit un cavalier qui se détourne pour parler avec d'autres paysans.

Toile. — Haut. : 1^{m} 07 ; larg. : 1^{m}.235.

Signé. — F.^{co}. G.^{di}.

Collection du Baron Lazzarini.

Le pendant de cette œuvre se trouve en Amérique, dans une collection privée.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts ;

à Munich, à l'Ancienne Pinacothèque, 1911, n° 16 ;

à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 21.

A consulter : Schubring, *Zeitschrift für Bildende Kunst*, Neue Folge XXII, 33.

FRANCESCO GUARDI
RUINES ANTIQUES

78

SIR THOMAS LAWRENCE

Né à Bristol, le 4 mai 1769 ; mort le 7 janvier 1830, à Londres, où il travailla depuis 1787. Élève de William Hoare. Influencé par Reynolds.

Portrait du comte de Guildford

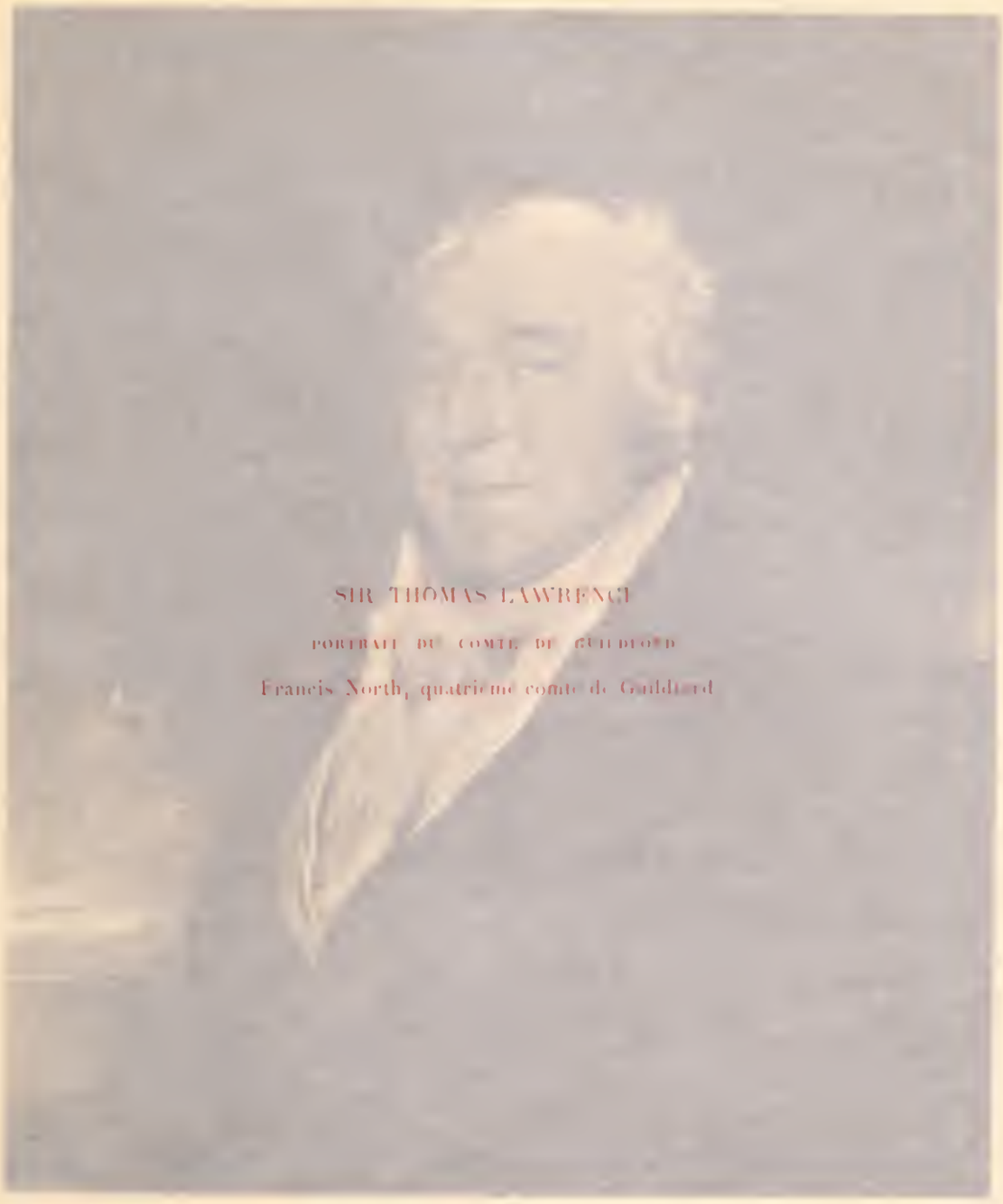
(Francis North, quatrième comte de Guildford)

Il est représenté à mi-corps, de trois quarts à gauche, avec son habit gris noir boutonné dont les larges revers s'ouvrent sur une chemise blanche, et sur un gilet clair. Sa cravate blanche est nouée en coques doubles. Il a la figure rasée, avec des cheveux gris coiffés en désordre. Son expression est pleine de malice.

La figure se détache sur un fond de ciel.

Toile. — Haut. : 0m,765 ; larg. : 0m,64.

Exposé à Budapest, au Musée des Beaux-Arts, 1911 ;
à Dusseldorf, 1912, n° 60.



SIR THOMAS LAWRENCE

PORTRAIT DU COMTE DE GUILDFORD

Francis North, quatrième comte de Guildford

SIR FRANCIS NORTH

PORTRAIT DU COMTE DE GUILFORD

Francis North, quatrième comte de Guilford

79

LE NAIN

Il est difficile de distinguer dans leurs travaux ce qui revient à chacun des frères Le Nain, Louis-Antoine, mort le 25 mars 1648, et Mathieu, mort au mois d'août 1677.

Enfants dansant

Dans un intérieur paysan, deux fillettes et deux gamins dansent gaiement tandis que le frère aîné, debout à gauche et de profil, joue du flageolet. Au fond, l'aïeule debout assiste souriante à cette joie, ainsi que deux autres enfants également debout et attentifs. Sur le rebord de l'âtre, on aperçoit quelques objets.

Cuivre. — Haut. 0m,345. larg. 0m,41.

Signé et daté.

Gravé par Bannermann Boydell sous le titre *The dancing children*, Londres, 1767.

Originairement dans la collection de Sir Lucas Schaub, 1758, plus tard dans la collection de Lady Londsdale, à Lowther-Castle.

Exposé à Dusseldorf, 1912, n° 55.

A consulter : A. Valabrègue, *les Frères Le Nain*, Paris, 1904, pp. 91, 108 et 170.

Waagen, *Art Treasures*, vol. III, p. 263.

LE NAIN

ENFANTS DANSANT

PE 1711

80

JEAN-MARC NATTIER

Né le 17 mars 1685, à Paris ; mort dans la même ville, le 7 novembre 1766. Fils et élève de Jean-Marc Nattier l'aîné.

Portrait de femme

La noble dame est assise de face en costume de satin décolleté. Elle est jolie, mais l'âge a déjà marqué son menton d'un pli gras. Ses yeux sont calmes, sa bouche est sensuelle, son menton est creusé d'une fossette. De son corsage fermé par un bijou, une chemisette déborde, en batiste plissée. Le bras droit est ployé et appuyé sur des coussins, la main gauche vient se poser avec abandon sur la main droite. La figure se détache sur un fond neutre.

Toile. — Haut. (1 mètre) larg. (0m,80)

Signé. — Nattier, 1728.

Exposé à Dusseldorf, 1912, n° 56.

JEAN-MARC NATTIER

PORTRAIT DE FEMME

81

SIR HENRY RAEBURN

(1756-1823)

Portrait du général Campbell

Il est représenté debout, dans un paysage, en avant d'un arbre auquel il s'appuie. Il porte un uniforme rouge éclatant, dont le ton tranche sur la culotte et le gilet clairs. Il tourne la tête de trois quarts à gauche, et son expression est pleine d'intelligence et de volonté. Il croise son bras droit sous son bras gauche et retient sous celui-ci, de la main droite, son bonnet de fourrure. Derrière lui, un paysage mouvementé.

Toile. — Haut. 1m,23 ; larg. 1m,05.

Collection Sir Rodney Steward Ridell, Bart., Londres.

— Agnew, Londres.

Exposé à Dusseldorf, 1912, n° 59.

A consulter : James GREIG, *Catalogue*, p. 40.

SIR HENRY RAEBURN

PORTRAIT DU GÉNÉRAL CAMPBELL

82

GIOVANNI BATTISTA TIEPOLO

Baptisé le 16 mai 1696, à Venise ; mort le 27 mars 1770, à Madrid. Élève de Gregorio Lazzarini, à Venise, et formé ensuite sous l'influence de Piazetta, Rizzi et des œuvres de Paul Véronèse. A travaillé à Venise, fut très apprécié à Wurzburg et Madrid.

Esquisse pour un plafond peint, à composition allégorique

Toile. — Haut. : 0m,51 ; larg. 0m,335.

Exposé à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 20.

GIOVANNI BATTISTA TIEPOLO

ESQUISSE POUR UN PLAFOND PEINT, A COMPOSITION ALLEGORIQUE

83

GIOVANNI BATTISTA TIEPOLO

La Vierge immaculée

La Vierge, portée sur des nuées, semble monter vers le ciel les mains jointes. Elle est vêtue d'une stola blanche et sa palla s'ouvre comme de grandes ailes que soulèvent des chérubins. Autour de sa tête, s'allume un nimbe d'étoiles. Au fond du ciel, à droite, on aperçoit deux têtes de séraphins.

Toile. — Haut. 0m,345 ; larg. 0m,28.

Esquisse du grand retable fait en 1737 pour l'église du couvent Aracœli, à Vincenza, maintenant au musée.

Le musée d'Amiens en possède une variante, certainement inférieure.

Galerie Leistler, à Vienne ; vendue en 1903.

Collection Weber, de Hambourg, n° 163.

Exposé à Dusseldorf, au Musée de la ville, 1912, n° 19.

A consulter : Frimmel, *Blätter für Gemäldekunde in Wien*, 1905, p. 15 ;

E. Sack, *Tiepolo*, n° 328.

GIOVANNI BATTISTA TIEPOLO

LA VERGE IMMACULEE

CIO / ZZZ / B / ZZZZ1S2 / ZZZCOO
17 / ZZZCC ZMZCZZZZ

COLLECTION

MARCZELL DE NEMES

de BUDAPEST

PARIS 1913